



Lozère

aux
féminins...

Portraits de femmes

Cheminevements de vies

Entreprises atypiques

Entre terre et ciel...

Portfolios

De l'aérien à l'abstrait

Magazine édité par
les Carnets Lozériens

Un site proche de vous, mis à jour quotidiennement, proposant un point d'accès rapide et simple aux informations pratiques que souhaite diffuser le Conseil départemental de la Lozère



ACTUALITÉS LOCALES

DÉMARCHES EN LIGNE

FORMULAIRES D'AIDES

APPELS À PROJETS

CONTACT FACILITÉ

SUIVEZ-
NOUS



@DptLozere



www.instagram.com/dptlozere/



www.youtube.com/c/DépartementLozère



@DptLozere48

... des contenus fluides,
des informations fiables,
un design épuré !

Éditorial

Lozère aux féminins, cheminements de vies

“



L'idée de ce magazine – ou plutôt de ce mook – a émergé il y a une poignée d'années. J'ai constaté que la Lozère, décidément fidèle à son image et à sa réalité de

« laboratoire », affichait un nouvel atypisme.

En effet, la grande majorité des postes de pouvoir sont occupés par des femmes – préfète, présidente du Département, sénatrice, présidente du Tribunal, commissaire divisionnaire, directrice du Parc, porte-parole d'un syndicat agricole, présidentes de chambres consulaires...

Un inventaire étonnant et original, surprenant dans une France encore engoncée dans un certain machisme politique et institutionnel (en voie de régression...), dans une ruralité où la voie et la voix féminines sont rarement suivies et entendues. Par tradition plus que par volonté délibérée. C'est comme ça depuis des lustres, pourquoi changer, hein !?

Et puis les choses se font car des personnalités de femmes intellectuellement fortes et naturellement décidées les font. Et la Lozère est exemplaire en la matière.

Un projet éditorial est né : réaliser un ouvrage sur les femmes de pouvoir et au pouvoir, en Lozère. Chemin faisant, et réfléchissant, j'ai pensé que finalement la Lozère pouvait se décliner aux féminins, dans maints domaines.

Au fil des rencontres, j'ai discuté, échangé avec des femmes singulières qui font exister une Lozère plurielle, qui l'irriguent, qui la portent même.

Qu'il est difficile, délicat de trouver une correspondance, un écho, un lien entre soi et un lieu, entre soi et un être, entre soi et un sens... Cela peut prendre toute une vie, cela peut ne pas se produire.

Lozère aux féminins illustre ce cheminement de vies dont le but n'est pas tant l'exception que la réalisation de soi, avec et pour les autres.

Jean-Philippe Roux ”

Nota Bene

Lozère aux féminins est un objet éditorial à lire, pour l'instant, sur un écran sachant que le papier demeure sa véritable incarnation (à venir donc). Des thématiques différentes seront explorées, au fil de futures publications périodiques du mook Lozère.

SOMMAIRE

PORTTRAITS



13 | Christine Valentin,

PRÉSIDENTE DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE

Son mantra... Cultiver la terre, élever des animaux en son « pays » et, ce faisant, lui donner une vie, une âme, un avenir. Inlassablement, elle bat la campagne pour défendre la terre...



18 | Sophie Pantel,

PRÉSIDENTE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA LOZÈRE

Depuis longtemps engagée pour les droits des femmes, la présidente a dû batailler longtemps, obstinément, fermement pour s'imposer dans un monde masculin. Ancrée en politique comme la politique l'est en elle, la Lozérienne est en mission pour son département.



23 | Muriel Pascal,

APICULTRICE, PORTE-PAROLE DE LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE

Femme engagée pour une agriculture humaniste et respectueuse de la nature, l'apicultrice du Mont Lozère assume des responsabilités syndicales tranchées tout en privilégiant le dialogue et l'échange – un alliage piquant dans une société morcelée en « chapelles » !



37 | Aurélie Maillols,

CONSEILLÈRE RÉGIONALE, VICE-PRÉSIDENTE MONTAGNE ET RURALITÉ

Pour peser à la Région, il faut du caractère et cette Catalane, lozérienne de cœur et d'adoption, n'en manque point. De la Lozère, elle a fait son « pays » et sa « maison ».



40 | Amandine Osty,

AGRICULTRICE SUR L'AUBRAC

De la terre de Peyre au plateau septentrional de l'Aubrac, il n'y a qu'un pas franchi d'un bond décidé par Amandine Osty, 37 ans, agricultrice à Brion. Ayant la terre et l'élevage dans le sang, elle anime avec son mari une exploitation où l'animal est respecté, bien élevé. Ici, l'agriculture n'est pas un métier, c'est un mode de vie.



54 | Corinne Luben,

PASSION CHASSE !

La chasse se conjugue de plus en plus aux féminins. Corinne Luben est chasseuse et sa spécialité, c'est le lièvre – à tel point que lorsqu'elle va en battue (au sanglier), les chasseurs saluent respectueusement « la dame qui chasse le lièvre ».



58 | Florence Vignal,

PRÉSIDENTE DE LA CHAMBRE DES MÉTIERS!

Florence Vignal, c'est une femme tout en dynamisme et en sourire – une vraie pile, au sens de source d'énergie et à celui de pilier, de soutien. Imprégnée de son histoire familiale, cette Lozérienne du septentrion (Grandrieu) suit un itinéraire particulier fait de choix, de rencontres et d'audaces.



65 | Sarah Wright,

ACCOMPAGNATRICE EN MOYENNE MONTAGNE

La fine silhouette arpente le monde depuis des années et toujours revient à ses Cévennes, un « pays » entre Gard et Lozère. Sarah Wright a trouvé son chez soi ou plutôt son en-soi où se marient géographie physique et paysages intérieurs. Face à l'Aigoual, rencontre avec une femme, entre solitudes assumées et partages choisis...



70 | Anne Legille,

DIRECTRICE DU PARC NATIONAL DES CÉVENNES

Anne Legille est arrivée à Florac en janvier 2016, prenant ses fonctions de directrice du Parc. Pour cette ingénieure agricole, ayant roulé sa bosse (et à moto !) sur le continent africain, c'était le début d'une nouvelle et belle aventure.

PORTFOLIO

82 | Le tableau portfolio de Catherine Archer...

invitation à un moment d'égarement, de clairvoyance, d'abstraction, de réflexissements...

Lozère aux féminins...

Lozère aux féminins est le premier mook Lozère édité par l'association Carnets Lozériens. La première thématique est donc Lozère aux féminins.

Directeur de la publication : Jean-Philippe Roux

ENTREPRISES



84 | Distillerie Essenciagua,

AUX RACINES DE L'ESSENTIEL !

La chasse se conjugue de plus en plus aux féminins. Corinne Luben est chasseuse et sa spécialité, c'est le lièvre – à tel point que lorsqu'elle va en battue (au sanglier), les chasseurs saluent respectueusement « la dame qui chasse le lièvre ».



88 | Crodarom,

L'INDUSTRIE COSMÉTIQUE AU NATUREL

Filiale française du groupe Croda implantée à Chanac, Crodarom fait plus que partie du décor dans le paysage économique lozérien. Son activité réside dans la production d'extraits végétaux, destinés presque intégralement à l'industrie cosmétique.



91 | ULM Lozère,

LE FOND DE L'AIR EST VRAI !

Christophe Ansaldo s'est posé à Mende pour ne plus en décoller – sauf pour de vrai via sa petite entreprise ULM Lozère spécialisée dans le grand air, celui du ciel.

Rédaction : Jean-Philippe Roux, Gustave Roux
Maquette : Groupe Burlat, Rodez (François Saillan)
Crédits photos : Jean-Philippe Roux, Gustave Roux, DR
Photo de couverture : JP Roux
Dessin : Maxime Cosme

Karine Gilles

PRODUCTRICE DE PLANTES AROMATIQUES

Vive quinquagondissante, Karine Gilles déroule un itinéraire particulier qui l'a mené de Provence en terre de Peyre. Où elle a fait racine (et sens !) grâce à ses talents d'herboriste... Pour elle, la nature incarne un art de vivre et ce n'est pas qu'une expression. Promenade en son « jardin ».

« **J'**ai grandi dans une famille assez libre où on aimait bien avoir le temps de prendre son temps ; j'avais une maman de caractère révolutionnaire... confie, rêveuse, la Lozérienne d'adoption et de cœur. Cela dit, je suis peu allée à l'école et quand j'y allais, j'étais bonne ! »

Karine aime apprendre, toujours, et aussi transmettre ; elle... cultive le tropisme de la connaissance, franchement, sincèrement.

Néanmoins, la vie a pu se révéler difficile, parfois exigeante prématurément. « À 13 ans, j'étais commis de cuisine et je faisais le ménage dans

un restaurant de routiers. J'étais transparente... Et puis, j'ai fait un stage dans un centre équestre et j'y suis restée, à m'occuper d'une trentaine de chevaux et à mener des balades. En fait, déjà, j'ai toujours aimé être loin des gens, être dans la nature, avec des animaux... »

Puis le destin, le besoin et le désir de changer de vie, d'horizons, lui font mettre le cap à l'ouest. On est à l'aube des années 2000 et Karine rencontre en Lozère « l'une des chances de ma vie » : « Un petit vieux m'a loué une maison et je me suis plongée dans l'herboristerie, en me souvenant des conseils et des connaissances de ma Mémé Catherine. À l'époque, je savais surtout comment je ne voulais pas vivre, je voulais me débrouiller. J'ai fait une formation par correspondance avec une école de Bruxelles. Mais il faut savoir que la profession d'herboriste n'est pas légale en France. »

“ Une vivace productrice dans le secret des plantes ”



Lozère aux féminins...



SAISIR LE SENS ET L'ESSENCE DES PLANTES,

“ UNE VOCATION NATURELLE ”

Lozère aux féminins...

“ Attention, vous marchez sur de l’or en barre ! ”

Déterminée, animée par un indéfectible enthousiasme, elle enchaîne avec des cours de 3^e niveau auprès de la faculté de pharmacie de Marseille ; elle n’est pas du sérail, cette femme de la montagne, mais elle se « dépatouille » avec les codes, les livres, les vocabulaires.

C’est une plante vivace, Karine Gilles ! En 2007, elle décroche son titre officiel de productrice de plantes aromatiques (sous la dénomination Loz’Herbes), non sans s’être préalablement rapprochée de l’Association pour le Renouveau de l’Herboristerie, basée en Ardèche.

« Pour moi, l’herboristerie consiste à savoir cueillir des plantes sauvages à la bonne période et savoir les utiliser à bon escient. Il faut observer la nature, suivre les saisons, être réfléchi dans le ramassage et dans toutes mes actions... » En quelque sorte, il s’agit de saisir le sens et l’es-

sence des plantes afin d’en tirer le meilleur – et non le pire puisque l’on sait depuis Paracelse que c’est la dose qui fait le... poison !

Entre-temps, la productrice-animatrice (elle propose des sorties botaniques) s’est installée à St-Sauveur-de-Peyre, dans une maison, et a trouvé un terrain, « ma nurserie de plantes et d’épices » résume-t-elle malicieusement.

Créant du lien avec les producteurs locaux, elle participe activement à la gestion et à la vie de la Grange aux Saveurs (St-Chély), magasin où l’on trouve farine, confiture, sirop, bière, miel, fromages, légumes et bien sûr ses tisanes, épices, huiles essentielles.

« Lorsque je fais mes sorties – il y a des médecins, des ingénieurs agronomes, des curieux et des novices – je dis toujours : « Attention, vous marchez sur de l’or en barre ! »

Le pouvoir des plantes est prodigieux et d’ailleurs il est à la base de toute la pharmacopée. Mais c’est comme les champignons : quand on sait pas, on va pas, on ramasse pas...

Karine Gilles sait. ■

Petites histoires

Karine Gilles fait aussi visiter l’herboristerie de l’ancien hôpital de Mende. Celle qui se définit comme une paysanne est une mine et une source d’histoires sur les plantes, leurs découvertes, leurs usages – et leurs pouvoirs médicinaux incontestables.

Quelques exemples...

La réglisse est introduite au début du 19^e siècle sous la forme d’une poudre blanche utilisée en confiserie et en breuvage.

La monarde est importée depuis le lac Ontario (Canada) en 1750 et connue pour soigner le mal de tête.

L’ortie a des vertus diurétiques, outre ses utilisations dans le textile et la teinture.

La laitue sauvage est un somnifère.

Macération, décoction, distillation, percolation, séchage... autant de procédés pour extraire des plantes leurs substantifiques... moelles.



Lozère aux féminins...

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- **Un plat préféré :** « Du riz au lait, tout simplement. »

- **Lecture :** « J’aime Hervé Bazin, notamment « L’église verte ». L’écologue et écrivain Jean-Marie Pelt est un vulgarisateur intelligent que j’apprécie. »

- **Cinéma :** « Le film de Coline Serreau, La belle verte. Sinon, je ne regarde pas la télé, je n’écoute pas la radio. L’hiver, je tricote, je fais de la dentelle et je m’occupe de mon cheval Korssak. »

- **Un billet d’avion :** « Je pars pour les forêts vierges d’Asie, j’ai envie d’apprendre

des peuples de là-bas ! »

- **Si la Lozère était un minéral, un végétal, une personne...**

« Ce serait le granit, l’achillée mille-feuilles (plante discrète avec un gros rhizome), un poète mélancolique comme Rimbaud. »

- **Si la Lozère était une œuvre d’art...**

« Le dessin d’un enfant. »

- **Un mot personnel :** « J’ai pu bénéficier de la bonté désintéressée de plusieurs personnes, cela m’a aidée à saisir ma chance. Je leur dis ici Merci à tous ! »

Lozère aux féminins...



Flore Thérond

MAIRE
DE FLORAC

“

LE SINCÈRE SENS

DU SERVICE PUBLIC

”



Le cheminement de Flore Thérond se caractérise par un nomadisme professionnel ne laissant présager en rien – ou peut-être que si – un ancrage aux portes des Cévennes. D'un attachement secondaire, la Lozère est devenue le lieu de nouvelles vies. Portrait d'une urbaine qui a fait racine... rurale.

Flore Thérond – son prénom est d'origine italienne, l'Italie reste son pays de cœur – avait 20 ans en 1968. Ayant vécu « *une enfance joyeuse* » dans la région parisienne, elle a grandi dans un foyer voué à la haute couture où l'on aimait bien taper la belote, le soir, à la maison. La vie bat son plein chez les Rivani et Flore est bien décidée à la croquer à pleines dents, la vie. Elle se dirige vers le droit, suit le cursus à la faculté d'Assas – droits constitutionnel, administratif, public... composent son menu étudiantin. Il faut dire que le corps professoral est de haut niveau, de nature à stimuler la matière grise. Titulaire d'une maîtrise en droit public et droit du travail, elle répond à un appel à concours du ministère de la Santé en quête de juristes. « *Durant dix ans, je me suis consacrée au droit pharmaceutique, précise l'élue floracoise, un vaste domaine qui comprend les autorisations d'ouverture, les produits cosmétiques, les laboratoires...* » Son parcours au sein des institutions

***Social, santé et... politique* ”**

étatiques est lancé et nourrit une culture et un sens du service public.

Fin des années 80, la juriste participe à la rédaction de la loi encadrant le RMI (Revenu Minimum d'Insertion, lointain ancêtre du RSA), une révolution sociale et sociétale. En 1991, elle quitte Paris non sans regrets même si ces derniers se sont dissipés : « *J'aime beaucoup, beaucoup Paris, confie-t-elle avec un léger sourire souligné par un trait de nostalgie. Au début, la province, cela a été difficile, j'éprouvais un sentiment de casernement...* »

Directrice des travaux au CHU de Montpellier – son mari est alors directeur régional de la Jeunesse et des Sports – Flore Thérond s'occupe des marchés publics et des concours d'architectes, une fonction qui requiert du blindage et le sens du millimétrage sur tous les terrains. « *J'ai découvert un monde difficile où coexistent trois pouvoirs : médical, administratif, soignant. Je dois dire que j'ai été émerveillée par le dévouement du personnel soignant.* »

“

Parcours en droit avec variantes

En 1992, le couple fait l'acquisition d'une maison à Quézac, havre de fraîcheur et de calme, à 2 heures de Montpellier – c'est un effet heureux du hasard lié à la prospection. Le port lozérien est donc créé mais la navigation professionnelle se poursuit : directrice de la Ddass du Tarn-et-Garonne, puis de la Martinique, et en 2003 atterrissage en Picardie à la tête de la Drass avant un envol en 2006 pour la Réunion.

Social, santé... Flore Thérond connaît les arcanes de ces deux domaines majeurs, primordiaux pour la bonne marche d'une société où, pour la juriste, l'État Providence le dispute à une vision ultralibérale de la vie socioéconomique. Au début des années 80, elle s'est aussi engagée dans le monde politique côté Gauche en devenant maire adjointe à la culture de Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). Dès lors, peut-on écrire, il était quasi naturel que Flore Thérond se retrouve... maire de Quézac (2014-2020) !

En 2008, la fin de la vie professionnelle induit des choix, à commencer par celui du lieu. Quézac répond comme une évidence : « On s'est dit qu'on allait d'abord y vivre un an, commente la Lozérienne d'adoption, et finalement nous avons trouvé un cadre de vie relationnel et culturel. Et puis, lors des municipales de Quézac, le maire sortant ne se représentait pas et il fallait trouver

La citadine fait siennes les réalités des micro-territoires de moyenne montagne.

une tête de liste. Sollicitée, j'ai accepté, tout simplement et nous avons travaillé dans le cadre de l'intercommunalité. » Avec Florac notamment...

La maire de Quézac tricote du lien et s'insère dans le monde des élus locaux – la citadine fait siennes les réalités des micro-territoires de moyenne montagne.

En 2020, le maire sortant de Florac passant la main (l'histoire se répète !), Flore Thérond est élue confortablement, avec une équipe renouvelée : « Intellectuellement, c'est vraiment passionnant d'autant plus que Florac a des atouts indéniables : son environnement naturel, un tissu associatif fort, des entreprises dynamiques... »

Les gros dossiers concernent le logement, la vie commerciale, la piétonnisation du centre-ville – les projets se nommant Médiathèque et Maison des Associations.

Ainsi, Flore Thérond cultive au quotidien son sens du service public – comme un humanisme de terrain, à bas bruit mais constant, efficient. Sincère. ■

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... En quelques mots

- **Plat préféré :** « Sans hésitation, des tagliatelles à la bolognaise. »

- **Lecture :** « Je suis très éclectique avec un goût certain pour les romans historiques (toutes les époques). J'aime aussi découvrir des auteurs inconnus (roman, poésie). »

- **Cinéma :** « J'attends avec impatience le dernier James Bond avec Daniel Craig ! J'aime le cinéma italien des années 60 à 80, celui notamment d'Ettore Scola. J'apprécie beaucoup les films d'animation, Almodovar et... les Tontons flingueurs ! »

- **Un billet d'avion :** « Je vais tout de suite à Rome ! »

- **Une figure tutélaire :** « Balzac, oui, sa finesse et sa force d'écriture... »

- **Si la Lozère était un personnage, une personne, un lieu, un animal, un végétal, un minéral... ce serait !?**

- un personnage : la bête du Gévaudan

- une personne : un(e) résistant(e)

- un lieu : les Gorges du Tarn

- un animal : la brebis

- un végétal : la cardabelle

- un minéral : le granit

- **Si vous deviez illustrer la Lozère par une photo, un dessin, une reproduction d'œuvre d'art (peinture, sculpture..), vous choisiriez...**

- Vous aviez choisi Arcimboldo mais quelle œuvre ? Le Printemps

Christine -Valentin

PRÉSIDENTE DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE



ELLE BAT LA CAMPAGNE POUR DÉFENDRE LA TERRE !

Christine Valentin est née le 8 mai 1968, une date double symbole de liberté et de « révolution » – et cela colle bien à la personnalité de cette femme agricultrice ! En effet, paysanne de montagne, elle n’a de cesse de battre la campagne pour défendre la vie (parfois la survie) des gens de la terre. Petit bout de chemin narratif avec une femme de tête et de cœur.

Ainée d’une fratrie de trois filles, Christine Valentin a grandi dans une famille d’agriculteurs, aux confins du Cantal et de la Lozère, dans les environs de Ruynes-en-Margeride. « *J’ai passé une scolarité géniale, s’exclame-t-elle spontanément avec manifestement des souvenirs bien vivaces en tête, j’allais à l’école du Meynial, commune de Chaliers, on était onze élèves dans la classe unique, et la cantine c’était chez l’habitant !* »

Pensionnaire au collège de Saint-Flour, sa vie et ses repères changent, elle doit s’adapter et passe finalement toute sa scolarité secondaire en internat – tout en regrettant in fine de ne pas avoir été interne lors de sa Terminale, mise en place d’un ramassage scolaire oblige !

Bac D en poche – qu’elle passe à Clermont-Ferrand où elle découvre et explore les joies de la ville – elle s’inscrit en BTS au lycée agricole de Marvejols (Bouloire devenu, depuis, Terre Nouvelle) et elle y fait l’expérience de l’engagement au service du collectif. « *J’ai aimé l’ambiance, le fait de participer à l’animation de l’association des élèves, j’ai aimé prendre une responsabilité.* »

En août 1989, elle tombe « *dans le grand bain laitier* », incarné en l’occurrence par la laiterie de la Haute-Truyère, au Malzieu-Ville, non loin de sa terre natale. Agent relais-conseil, la jeune diplômée anime les relations producteurs laitiers/fabricants de fromages et acquiert une réelle connaissance de toute la chaîne... alimentaire : élevage, production, collecte, fabrication, commercialisation – tout en commençant à côtoyer la sphère des organisations professionnelles agricoles.

Deux ans plus tard, la Margeridienne s’immerge dans l’univers caussenard en se... mariant avec Yves, un éleveur de vaches et brebis laitières. « *Mais je voulais être agricultrice et en 1994 je*

me suis installée en Gaec, avec un voisin. » Puis, avec une tranquille constance, les exploitations se développent, le travail est prenant mais Christine Valentin prend le temps de participer aux réunions des Jeunes Agriculteurs (JA).

« *C’est là que j’ai mieux connu la FDSEA et en 2009 j’ai été élue à sa tête. La même année, Georges Frêche s’était fortement intéressé aux contraintes de l’élevage dans nos zones de montagne. Avec la volonté d’aider et de relancer l’agriculture, il avait demandé à tous les syndicats agricoles : « Expertisez-moi le monde de l’élevage, ses atouts, ses faiblesses, ses besoins ». C’est ce qu’on a fait en listant les priorités : valoriser les productions, construire et adapter les bâtiments, encourager les retenues collinaires... »*

Pas de doute, la syndicaliste présidente aime l’action et l’engagement – « *Quand on y est, on y va* » résume-t-elle en souriant – et pour elle le monde agricole forme un ensemble composé de sous-ensembles aussi importants les uns que les autres. Sachant que le facteur humain est bien sûr prépondérant, déterminant...

Ainsi, avec les Organisations professionnelles agricoles, le plan « *Agir Ensemble* », soutenu par le Département, la Région et l’État, est défini dans la foulée et il est toujours actif ; ledit Plan englobe les aspects financiers, familiaux, sociaux, techniques de la vie quotidienne des agriculteurs-paysans lozériens.

”
Cultiver la terre, élever des animaux en son « pays », et ce faisant, lui donner une vie, une âme et un avenir.



“ ***La Chambre d’Agriculture est une véritable ruche !*** ”

Les deux mots sont associés à dessein tant il est vrai qu’ils identifient clairement la réalité : cultiver la terre, élever des animaux en son « *pays* », et ce

faisant, lui donner une vie, une âme et un avenir. En 2013, cette maman de trois enfants – tous majeurs aujourd’hui et suivant avec passion les voies professionnelles agricoles de leurs parents – remporte l’élection à la Chambre d’Agriculture, une véritable PME rassemblant 53 salariés. Six ans plus tard, elle est réélue présidente : « *Je m’y plais, on y fait du travail concret. C’est une véritable ruche mais je ne me prends surtout pas pour la reine ! Les agents sont très compétents et*

au service des agriculteurs. »

Il est vrai que les sujets ne manquent pas, comme les problèmes. Les équipes s’attachent à créer et à appliquer les solutions d’autant plus que productions et territoires sont intimement liés.

Et les solutions passent souvent, aujourd’hui (et demain ce sera encore plus vrai), par la diversification : « *Il faut varier les sources de revenus, martèle la présidente, l’élevage représente 90 % de l’activité en Lozère. Je pense aux activités de maraîchages, de plantes aromatiques et médicinales – sans parler du bio ! Sur notre Gaec, nous sommes passés intégralement en bio et c’est absolument passionnant car on remet nos pratiques, dans notre approche de la terre. Et nous avons été fortement encouragés par nos enfants à faire, à vivre ce passage, cette conversion ! Agro-écologie peut et doit rimer avec économie* »



La certification environnementale est aussi une piste pour optimiser la polyvalence.

Membre du Conseil National de la Montagne (CNM), vice-présidente de l'APCA (Assemblée permanente des Chambres d'Agriculture), présidente du Sidam (réseau des Chambres d'Agriculture du Massif central) nommée au Cese (Conseil économique, social et environnemental siégeant à Paris – section Aménagement du territoire), conseillère municipale à La Canourgue (adjointe en charge de l'économie et de l'environnement), Chris-

tine Valentin est en toujours en mouvement et résolument anti-procrastination.

Et pourtant, elle s'attache à être présente sur son exploitation laitière, matin et soir, en tout cas le plus souvent possible lorsqu'elle n'est pas à défendre des dossiers à Paris, en Région ou en Lozère. Au fait, vous savez pourquoi, au-delà de toute considération purement... pratique !?

« *J'aime voir couler le lait !* » confie Christine Valentin l'œil pétillant. ■

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- **Un plat préféré :** « *J'aime tout mais, allez, particulièrement la potée. Quand j'ai du temps, j'aime bien jardiner pour cuisiner ensuite pour une grande tablée !* »
- **Lecture :** « *Mon livre, si j'ose dire, c'est « Regain » de Jean Giono (le film éponyme avec notamment Fernandel et Oran Demazis a été réalisé par Marcel Pagnol ; il raconte la renaissance d'un village de montagne abandonné... NDLR). Sinon, je lis la presse agricole et Le Monde.* »
- **Cinéma :** « *Par exemple, un film comme « La chèvre », ça me fait rire. J'aime bien le théâtre aussi.* »
- **Un billet d'avion :** « *Ah je vais en Corse pour sa nature sauvage !* »
- **Un personnage de référence, une figure tutélaire :** « *Sans hésitation aucune,*

Jean-Louis Cazaubon qui a été longtemps président de Chambre d'Agriculture, il est maintenant vice-président de la Région Occitanie. Il m'a beaucoup appris et sa devise est : « Veillez à ne pas devenir des élus hors-sol ! ». Ce qui serait un comble pour des responsables agricoles. »

- **Si la Lozère était une personne, un animal, un végétal, un minéral... ce serait :** *une cazelle ou un buron, illustration du travail de l'homme.*

- **Si vous deviez illustrer la Lozère par une photo (un lieu, un paysage, une bâtisse, autre), un dessin une reproduction artistique (peinture, sculpture...), quel serait votre choix ?** *Une photo du Mont Lozère, illustration d'une montagne entretenue.*

Sophie Pantel

PRÉSIDENTE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

Élue en 2015 à la tête du Département, Sophie Pantel poursuit un cheminement personnel et politique nourri et constamment alimenté par un amour indéfectible : celui porté à la Lozère, son « pays », sa source. Depuis longtemps engagée pour les droits des femmes, la présidente a dû batailler longtemps, obstinément, fermement pour s'imposer dans un monde masculin. Ancrée en politique comme la politique l'est en elle, la Lozérienne est en mission pour son département. Portrait.

“

*Le retour
aux sources...
lozériennes*

Née à Mende en 1971, Sophie Pantel grandit aussi pour partie en Provence où ses deux parents lozériens (de la Margeride au Mont Lozère en passant par la Vallée du Lot et le Valdo) déménagent pour des raisons professionnelles. Aînée d'une fratrie de quatre enfants, ses études vont la diriger vers le droit. Elle se souvient avec ce sourire qui masque une combativité sans faille (sa marque de fabrique) : « *Quand j'étais enfant, je me disais qu'un jour je ferai des lois pour changer le monde ! Le droit me plaît car il requiert de la méthode dans le raisonnement et de la rigueur.* »

Fréquentant la faculté d'Aix-en-Provence, cette germaniste décroche une licence de droit communautaire puis un DESS de droit privé – avec, au milieu, en guise de « curiosité », une maîtrise « carrières judiciaires » et un diplôme de criminologie (« *mais, en fait, ce n'était pas mon truc !* »).

Son cheminement professionnel lui permet de naviguer aussi dans le privé au sein de services

juridiques, notamment la Compagnie Maritime de la navigation, Société d'eau du Tholonet, l'URSAFF, détachée au Tribunal des affaires sociales de la sécurité sociale à Marseille.

En 1998, le changement de cap est radical : « *J'avais envie depuis toujours, de revenir à mes sources lozériennes et cela a été facilité par le retour dans une maison familiale. Je suis devenue assistante parlementaire du député Jean-Claude Chazal, un travail passionnant qui m'a permis de travailler les dossiers de fond et d'être en contact avec la population tout en acquérant une culture administrative et institutionnelle.* »

La naissance de sa fille induit un nouveau changement tant il est vrai que la famille est importante pour Sophie Pantel – et qui dit famille suppose du temps à lui consacrer, avec des horaires plus stables.

Cheffe de service, en charge de l'hébergement, de la vie associative, des tutelles... ou chargée de mission sur les politiques en faveur de l'égalité hommes-femmes (Ministère du travail et des solidarités) ; c'est sans doute là qu'elle développe une certaine vision de la nécessaire parité, dans la vie comme dans la politique.

Une parité qui s'accélénera avec la loi du 17 mai 2013 qui instaure un scrutin binominal.



“

IL ÉTAIT UNE FOI EN... LOZÈRE

”

2001 constitue également son entrée en politique, par l'humble et noble petite porte du conseil municipal de Fraissinet-de-Lozère : « *Le maire Jean-Pierre Allier est venu me chercher pour aider sur les dossiers administratifs et j'y suis allée, tout simplement !* » Sept ans plus tard, elle devient maire du Pont-de-Montvert, « *le pays d'origine de mon père* » souligne-t-elle.

Très naturellement – par la volonté des électeurs ! – elle devient en 2004 conseillère générale du Pont-de-Montvert, affichant des scores sans appel, le plébiscite étant réel. Onze ans plus tard, son accession à la présidence du département se jouera au cours d'un « troisième tour » de discussions, de joutes et de jeux politiques. C'est l'aspect de la vie politique que la Lozérienne aime le moins !

Toutes ces étapes constituent les jalons du futur car l'élue forge une solide connaissance des territoires, des maillages administratifs et des méandres politiques. Une chose est sûre et l'est toujours : ce qui compte, c'est la Lozère, son avenir, sa place dans un pays au sein duquel la mondialisation se manifeste comme une plaie sociétale profonde. « *Chacun peut agir pour changer les choses et la Lozère répond aux nouvelles exigences de nos*

concitoyens en offrant une qualité de vie, peu de pollution, peu d'insécurité, des produits sains pour se nourrir... » commente Sophie Pantel. Et puis... « *Comment changer l'image de la Lozère, pour démontrer qu'il s'agit d'un territoire d'excellence, moderne et faire que les jeunes aient envie de rester et de s'y projeter !?* » tel est son mantra.

« *Le Département est la bonne échelle de proximité avec les habitants, analyse l'élue, car il permet d'avoir une vision globale et transversale de tout un territoire, avec à la clé des capacités financières. Et puis, vraiment, j'ai besoin du terrain, d'aller partout en Lozère, à la rencontre des habitants, c'est très important pour moi pour voir et comprendre les problématiques.* » Et il est vrai qu'il n'est pas rare qu'on l'appelle simplement Sophie lors de ses nombreux déplacements !

”
***J'ai besoin
du terrain, d'aller
partout en Lozère,
à la rencontre
des habitants
pour échanger.***

« *Comment changer l'image de la Lozère, pour démontrer qu'il s'agit d'un territoire d'excellence, moderne et faire que les jeunes aient envie de rester et de s'y projeter !?* » tel est le mantra de Sophie Pantel.

De surcroît, son passage à la Région – vice-présidente (2012-2015) en charge de la ruralité, la montagne et l'élevage – membre du conseil national de la montagne, elle participe au comité national Etat/région sur les fonds européens, et représente les régions au sein du comité national installation (en agriculture) ; ce qui lui donne l'occasion d'explorer le droit et l'institution européenne communautaire et de labourer en profondeur les thématiques de l'agriculture de montagne et des enjeux liés à la (sur)vie de la ruralité. Sophie Pantel joue collectif, sur tous les fronts – loin des mondanités politico-politiciennes et médiatiques, peu lui chaut après tout. « *Je ne suis pas coquette*, dit-elle en riant, *mais ce que je sais, c'est qu'en politique (comme partout malheureusement) une femme doit toujours prouver un peu plus que les hommes...* » La présidente ne s'est pas usée à ce jeu-là ; au contraire cela l'a renforcée. Elle n'hésite jamais à s'adresser aux plus hautes instances grâce à un réseau national pour obtenir ce qu'elle veut : la prise en compte de l'existence de la Lozère, de la nécessité de ces territoires rudes (et doux à la fois, parfois) porteurs d'expériences humanistes dans un monde d'une violence inouïe envers le... vivant. Une valeur sacrée pour Sophie Pantel. ■

Verbatim

- « Il y a de la violence en politique et j'ai pu l'expérimenter en tant que femme. Personnellement, je fais les querelles personnelles, les accords entre élus pour se partager les postes et tuer les uns et les autres avec des rapprochements contre nature. »

- « Écouter, observer entendre, apprendre... j'ai besoin de connaître mes sujets, les dossiers de toute nature, que ce soit à propos de travaux routiers ou sur le patrimoine... Je ne peux pas me contenter de lire une note administrative. Pour la restauration du tunnel sous le château du Tournel, j'ai lu tout le dossier, un sacré pavé technique mais je me régale. Et puis j'ai toujours besoin de savoir concrètement où va l'argent public... »

- « Je vois l'avenir de la Lozère en mode positif. Chez nous, la qualité de vie prime, on peut innover, créer de la richesse tout en conservant du lien social et de la solidarité. Beaucoup écrivent directement au Département pour se renseigner dans le cadre d'une éventuelle

installation. Le département intéresse. Nous travaillons à créer les conditions permettant le développement économique, respectueux de notre environnement sans le mettre sous cloche, pour le bien vivre ensemble. »

- « Bien sûr, il nous faut continuer de développer une vraie culture de l'accueil, ce qui est compliqué c'est d'arriver à agir sur tous les leviers en même temps pour être attractif : services publics dont la santé, des connexions au Net de qualité (c'est le grand chantier en cours de la fibre optique), le logement aussi et une offre culturelle, sportive... »

- « La Lozère doit travailler aussi en collectif. Nous avons créé avec 5 autres départements ruraux (Aveyron, Cantal, Creuse, Corrèze, Lot) un groupe de travail entre les plus ruraux (nous sommes 22) afin de faire entendre notre voix, notamment, auprès de l'Assemblée des Départements de France, avec les résultats positifs sur la péréquation horizontale. »

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- **Un plat préféré :** « J'en ai pas vraiment : J'aime la viande, les légumes, le riz aussi. Mais je fuis tout ce qui est poisson et crustacés ! Ah si, j'adore le chocolat... »

- **Lectures :** « Je suis omnivore, littéralement, même si j'ai moins de temps. Sinon, outre la presse nationale, je lis volontiers des ouvrages sur l'histoire et la philosophie – avec quelques détours par le polar ou la vie rurale autrefois pendant les vacances. »

- **Film :** « Je vais au cinéma l'hiver pour voir des films grand public, tout simplement. »

- **On vous offre un billet d'avion :** « Je voyage en Europe, dans les grandes capitales, notamment pour visiter les musées, avec ma fille ! »

- **Un personnage de référence :** « Non, je suis libre ! »

- **Si la Lozère était un être, une chose, un lieu, ce serait ? :** « Le Mont Lozère qui a donné son nom au département et d'où viennent mes racines, signe aussi de liberté et des possibles. »

Muriel Pascal

PORTE-PAROLE
DE LA CONFÉDÉRATION
PAYSANNE



“ DE LA NATURE,
ELLE FAIT SON MIEL... ”



“
*Je n’aime pas
 le pouvoir et jamais
 je ne m’assiérai
 sur mes idéaux.*
 ”

Née au milieu des vignes héraultaises il y a une cinquantaine d’années, Muriel Pascal a finalement toujours su qu’elle vivrait sur une terre, avec des animaux. Cette pure vocation a nourri son élan vers les hautes terres lozériennes qu’elle ne quitterait pour rien au monde. Femme engagée pour une agriculture humaniste et respectueuse de la nature, l’apicultrice du Mont Lozère assume des responsabilités syndicales tranchées tout en privilégiant le dialogue et l’échange – un alliage piquant dans une société morcelée en « chapelles »... Rencontre.

« **J**’ai toujours voulu faire des études en lien avec le monde animal et après un Bac L, en 1991, j’ai vite mis le cap sur le lycée de Bouldoire (Marvejols) afin d’obtenir

un BTS agricole, résume cette petite-fille de vignerons et fille d’enseignants. *Et c’est là que j’ai rencontré Michel qui est mon compagnon. »*

1993, BTS en poche, la titulaire s’aperçoit qu’il est compliqué de faire sa place ; vient le temps des petits boulots. « *J’ai fait notamment de l’intérim à la DDA de Mende alors que nous habitons aux Bowiers, j’ai appris à conduire sur la neige »* se souvient-elle en souriant.

Derrière ce sourire, il y a une volonté de fer qui irrigue et innerve son cheminement.

“
*Être et vivre avec
 des animaux, sa passion
 et sa vocation originelles...*
 ”

Deux à trois plus tard, voici Muriel Pascal qui suit son idée, est fidèle à sa passion originelle : être avec des animaux. À Grèzes, elle tente l’élevage de lapins-mères en semi plein air sur une humble échelle, celle de l’agriculture de subsistance – elle vend alors sa production (plats . Las, elle se heurte à la norme insensée, à la réglementation aveugle : on lui dit que ses 50 lapins ne suffisent pas sur 5000 m², il faut 250 lapins en cage...

Elle fait la connaissance de Chantal Jacovetti, énergique animatrice de la Confédération Paysanne. Cette rencontre est tout sauf anodine, elle influe par capillarité intellectuelle et socioéconomique sur la suite !

« *En 1998, j’ai suivi Michel muté à Florac et j’ai tout repris à zéro, je me suis initiée à la transformation de produits fermiers. On a acheté une maison quasi en ruine au Crouzet (commune des Bondons) avec 10 hectares de terrains disséminés sur les pentes. Alors, j’ai fait le maçon pen-*

dant un an, avec de l’aide quand même ! »

Depuis ce camp de base durable et au confort amélioré au fil des ans – ah cette agréable terrasse ensoleillée donnant sur la haute vallée du Tarn – Muriel gagne en visibilité et en lisibilité. Puis une opportunité se présente : « *Suite à la dissolution de son GAEC, Roland s’est retrouvé sans miellerie ni terrain pour construire. Nous lui avons cédé un de nos terrains (pour une somme très modique) afin qu’il puisse se « réinstaller » et nous avons sympathisé. Je suis alors allée l’aider à ses ruches durant 2 années avant de décider de m’installer aussi ! »*

Muriel Pascal s’immerge complètement dans le monde apicole. Entre-temps, elle intègre la l’Alo-dear créée par la Confédération paysanne et occupe même un poste de salariée à mi-temps de 2001 à 2005. Depuis, l’apicultrice (qui a aussi travaillé pour le PCF) s’est installée officiellement en 2009 et n’a jamais lâché l’affaire... syndicale.

En cette fin d'été 2020, la miellerie de Muriel (qu'elle a construite elle-même en grande partie!), située à un petit vol d'abeille de sa maison tout en escaliers et recoins, bourdonne moins d'activités, il y règne un joyeux et en fait savant bazar.

La récolte a été excellente et les butineuses des 250 ruches en production ont bien travaillé dans des environnements florissants.

« Je transhume des ruches sur le Gard et le sud de l'Ardèche, détaille l'apicultrice, et j'aime installer ma caravane en pleine nature, avec mes abeilles. Je suis bien avec la nature, avec l'animal et je passe de vraies belles journées ! »

C'est sans doute dans ces moments-là que la porte-parole du syndicat paysan, élue au comité national, puise l'énergie de se

consacrer à la défense d'une certaine agriculture : « J'estime que l'un des problèmes majeurs de l'agriculture, c'est l'installation et l'accès au foncier sur lequel il existe toujours des blocages. », tranche sereinement la syndicaliste. Ces blocages structurels et sociétaux (les retraites agricole étant misérables, les personnes continuent d'exploiter et d'avoir droit à la fameuse ICHN) ne sont pas complètement insurmontables et Muriel Pascal, élue à la chambre d'agriculture, veut bien croire (et espérer !) que la politique agricole puisse être une bonne chose.

Une chose est sûre : partisane des circuits courts et d'un bio éclairé, l'apicultrice ne renonce(ra) jamais. Ni à l'action de terrain, ni à la réflexion individuelle et collective, ni à ses... abeilles ! ■

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- Qui sont les abeilles ?

« Je fais partie de l'association d'apiculteurs Ceta Apid'Oc qui opère sur le piémont cévenol. Nous faisons de la sélection afin d'avoir une abeille parfaitement adaptée à son environnement, de type Buckfast. Nous avons deux ruchers collectifs (avec un salarié) et nous produisons nos reines. »

Cette gestion au plus près de la nature permet d'avoir des espèces en symbiose avec le climat, les végétaux et – pourquoi non ? – l'homme. Pour information, la Buckfast est à l'origine le fruit d'un incroyable travail de sélection réalisée au 20^e par un moine de l'abbaye anglaise de... Buckfast !

- Circuit et distribution

Muriel Pascal fait partie de l'association qui a créé la Boutique paysanne (rue Notre-Dame, Mende) – de huit producteurs, elle est passée à 20 qui se relaient pour tenir la Boutique.

Présente en été sur les marchés de Florac et d'Ispagnac, elle l'est également à la Biocoop de Mende.

Vendant ses miels sur place – elle reçoit des visiteurs et des jeunes en quête de conseils – elle

fournit aussi des clients en propolis.

Elle travaille le plus souvent seule et sa miellerie-atelier est conçue de manière pragmatique et astucieuse – la mécanique permet d'épargner celle du corps et du dos. Eh oui, en apiculture, il faut faire des efforts physiques !

Il existe 80 apiculteurs professionnels en Lozère.

- Emploi du temps

« L'été, c'est simple, il est consacré à l'apiculture et l'hiver au syndicalisme. L'hiver, je vais de temps en temps au cinéma, si j'ai la volonté d'aller jusqu'à Florac... De toute façon, à partir de février, je suis dehors ! »

- L'influence de Chantal Jacovetti

Indéniablement, l'ancienne hélicultrice lozérienne a influencé Muriel Pascal mais elle a aussi contribué à ancrer la Confédération Paysanne dans le paysage syndical lozérien, certes occupé en grande partie par la Fdsea.

Chantal Jacovetti a quitté la Lozère et la France pour le Mali où elle crée et anime des écoles paysannes.

Brigitte – Marin

COMMISSAIRE
DIVISIONNAIRE

“ LA DÉTERMINATION TRANQUILLE ”

Brigitte Marin est arrivée en Lozère en 2018 et il n'y a pas un jour où... elle ne le regrette pas ! D'origine nantaise, la commissaire divisionnaire s'est littéralement immergée dans la culture et la nature mendoises et lozériennes. « La Lozère, c'est top, tu ne seras pas déçue ! » lui a dit son mari. Il avait raison, preuve par l'exemple.

« **C'**est vrai, j'avais le choix dans les postes et j'ai pris la Lozère, sur les conseils de mon mari qui connaît le département pour y avoir pratiqué l'équitation. Enfin, pour moi, c'était quand même l'inconnu ! » se souvient la directrice départementale de la sécurité publique (DDSP). Car tel est le nom officiel et réglementaire de sa fonction qui couvre Mende et tout le département pour la fonction Renseignement Territorial. La jeune Brigitte Marin voulait avoir un métier et un beau métier. « Je voulais diriger une entreprise, confie-t-elle spontanément, et j'ai passé une maîtrise de sciences économiques avant de glisser sur une maîtrise de droit et de me présenter au concours de commissaire. »

Les femmes sont encore rares dans la police et la détermination tranquille fait office de sésame pour entrer dans « la famille » et y occuper sa place, sa juste place. À l'époque (années 80), dans sa promotion de 90 impétrants, on compte 13 femmes – autant dire que Brigitte Marin fait partie des pionnières qui ont eu la charge, bien involontaire, d'essuyer les plâtres.

« Mon premier poste, c'était à Rouen puis à Angers. À Nantes, durant une semaine, je n'ai ni bureau, ni ordinateur, ni téléphone et ni voiture. Je me suis dit : bon, ça leur passera... » Au gré de ses affectations (zone de défense de Rennes, renseignements généraux de Versailles), la future commissaire explore tous les versants du métier : « Mon passage aux RG a duré trois ans mais j'ai beaucoup appris. Cela m'a permis de comprendre les faits de société et de s'y adapter. Mais la police il faut qu'on la voie ! »

Brigitte Marin a patiemment fait ses gammes, construit des liens, accumulé les expériences ; et puis elle a revêtu l'uniforme de commissaire divisionnaire.

Le temps des pionnières

« Je suis arrivée à Mende le 1^{er} août 2018 et je me suis sentie bien très rapidement. Il existe ici une facilité dans les échanges hors protocole, c'est très convivial et serein à la fois. On approfondit les choses, on ne s'ennuie jamais et à Mende on fait tout à pied ! »

D'un point de vue policier, Mende n'est pas forcément une sinécure ni forcément un petit enfer au vert ; il s'agit d'être là et bien là.

La commissaire commente : « On reçoit des thématiques prioritaires depuis Paris. Un exemple, celui des violences conjugales : ici on peut faire du cas par cas en lien étroit avec les structures adaptées. Les réunions sont constructives, les prises de décision rapides. Il y a peu de violences physiques graves et nos délinquants, on les connaît. »

Brigitte Marin tient au lien de la police avec la population ; le rôle de la commissaire est à double face, intra et extra muros. Intra muros, il faut bien sûr faire du management, créer un climat humain et professionnel propice à la bonne exécution des tâches et des missions. Plus de 80 personnes, femmes et hommes, travaillent sous la houlette d'une commissaire qui connaît l'efficacité d'une main de fer dans un gant de velours, avec une réciprocité parfois possiblement vraie (une main de velours dans un gant de fer). Une métaphore qui envoie un message clair : l'autorité produit de meilleurs effets que l'autoritarisme !

Toujours est-il que Brigitte Marin se plaît en Lozère où elle se félicite de côtoyer autant de femmes à des postes-clés : « Finalement, c'est pratique, efficace et il n'y a pas d'ego surdimensionné. Ici, on sert ! Et puis enfin, vraiment, qui ne se plairait pas en Lozère !? » ■

L'autorité produit de meilleurs effets que l'autoritarisme !



La Mission

La DDSP 48 est composée d'hommes et de femmes (83 en comptant le Renseignement Territorial et les adjoints de sécurité) qui ont pour missions quotidiennes d'assurer : la sé-

curité et la paix publique, consistant à veiller à l'exécution des lois, à assurer la protection des personnes et des biens, à prévenir les troubles à l'ordre public et à la tranquillité publique.

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- **Un plat préféré :** « Une salade composée me convient mais j'ai une passion pour les fruits de mer ! »

- **Lectures :** « Les polars américains, j'aime bien aussi Norek (un ancien policier devenu écrivain de policiers, NDLR). Et puis toute la presse locale et nationale, je m'intéresse naturellement à la société. »

- **Cinéma :** « J'apprécie un bon thriller mais pas les histoires à l'eau de rose... »

- **On vous offre un billet d'avion :** « Je vais en Corse, tout de suite c'est là où j'aimerais bien m'installer ! »

- **La Covid-19 à Mende :** « Les Mendois ont vraiment bien respecté le premier confinement. Il y a eu très peu de verbalisations. »

Christine Hugon

MAIRE DE SAINT-CHÉLY-D'APCHER,
CONSEILLÈRE DÉPARTEMENTALE

Christine Hugon est une battante – elle sait ce qu'elle veut, elle veut ce qu'elle peut... avoir, conquérir. Depuis 2020, la jeune sexagénaire est maire de la cité barrabande, cinq ans après avoir emporté le canton. Portrait d'une femme en empathie avec son territoire et ses habitants.

Née dans le canton du Malzieu, elle évolue et grandit dans une ambiance familiale rurale et ouvrière – où l'on s'intéresse à la vie politique ! « *Ma mère ne racontait jamais un débat à la télé et mon père qui travaillait chez Arcelor a été aussi au conseil municipal*, confie Christine Hugon. *Donc il y a vraisemblablement un peu de génétique dans mon engagement d'élue !* »

Collège à Saint-Alban, lycée à Mende puis au Puy-en-Velay... une scolarité tranquille au bout de laquelle la Margeridienne décroche un bac G2 (administration et économie) ; elle s'engage immédiatement dans la vie active en intégrant un cabinet d'assurances.

« *Cela fait plus de quarante ans que je suis à Saint-Chély, j'aime cette ville que je connais bien mais je ne me suis résolue à vraiment tenter l'aventure municipale qu'en 2020.* »

Auparavant, avec le maire d'Albaret-Sainte-Marie, elle s'engage dans la bataille cantonale de 2015 – avec succès et une satisfaction certaine, naturelle et non ostentatoire.

« *Oui j'étais heureuse d'entrer au Département et de me retrouver avec des femmes nouvel-*

lement élues, dans une ambiance vraiment conviviale. On a inauguré la parité au sein du Conseil et nous sommes là pour travailler en intelligence pour le territoire. »

La conseillère départementale constate non sans un certain amer dépit que les décisions prises au niveau national sont éloignées de la réalité et témoignent d'une « *méconnaissance de la ruralité* ». Ce qui justifie et renforce le poids des élus locaux, départementaux et régionaux : les élus de, du et sur le terrain.

Dès lors, il était comme naturel que Christine Hugon se présente aux municipales et gagne, avec son équipe, ces élections à l'issue d'une campagne ardue.

Nous sommes là pour travailler en intelligence pour le territoire.



IL FAUT TOUJOURS ÊTRE OPTIMISTE !



Forte de 4 700 habitants et de... 600 étudiants, Saint-Chély a des atouts – « *C'est une ville dynamique, desservie par l'A 75 !* » – mais aussi des défis de taille à relever. « *La population est vieillissante et nous devons donc accueillir de nouvelles personnes, des familles tout en renforçant l'attractivité du ter-*

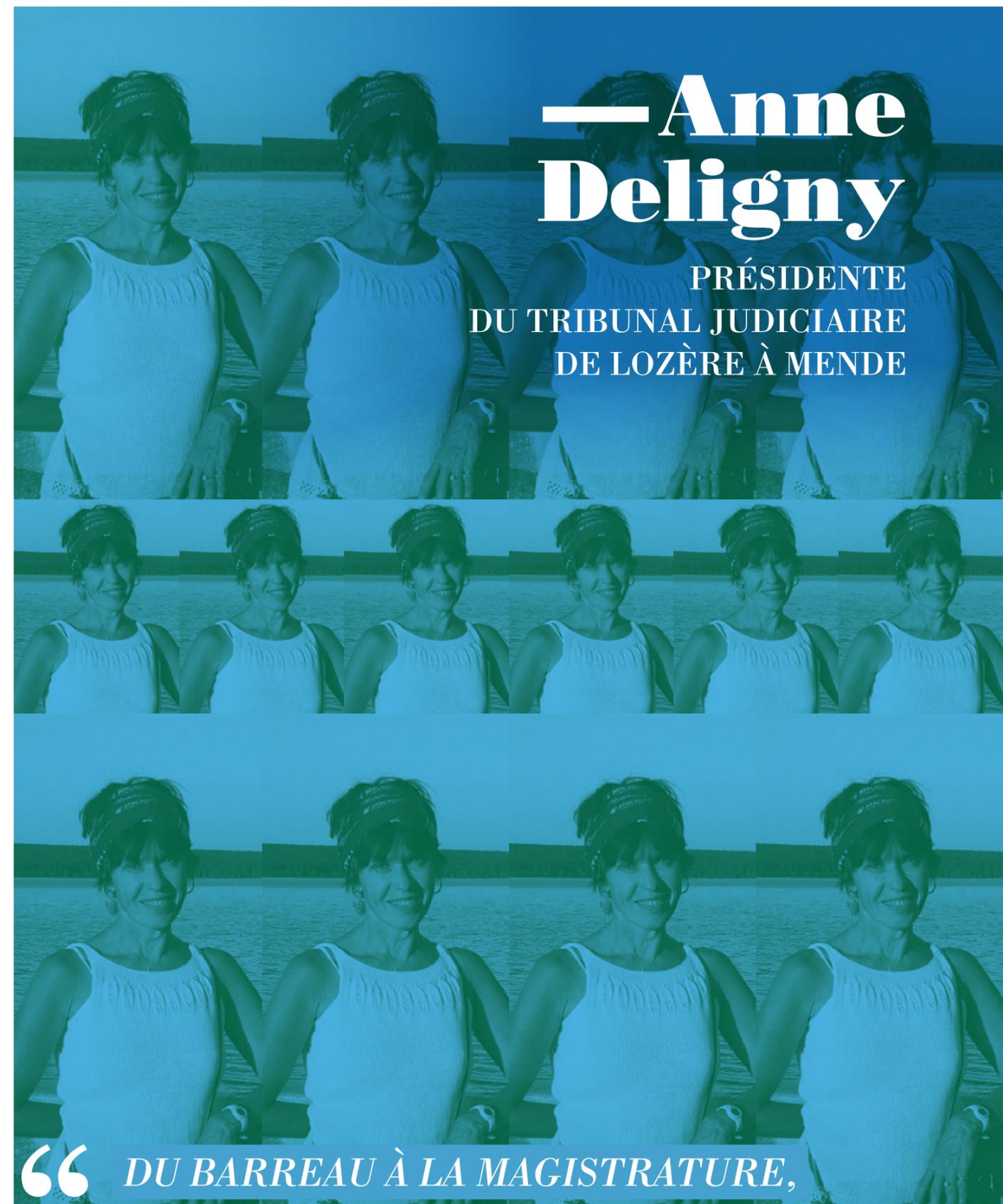
ritoire pour les entreprises ! »
« *Il faut toujours être optimiste, résume en souriant Madame le Maire, et aller de l'avant tout en s'adaptant.* »
Pas doute, l'avenir lui appartient : à elle, à son équipe et au territoire barraban. ■

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- **Un plat préféré :** « *Ah je suis gourmande... J'adore la brandade de morue comme j'aime ramasser les champignons et les cuisiner.* »
- **Lectures :** « *Eh bien j'ai souvent le nez dans les dossiers et je lis beaucoup la presse tout en gardant le goût des débats politiques télévisés. Sinon, j'aime bien tout ce qui a trait aux terroirs.*
- **Film, cinéma :** « *J'ai bien aimé « Antoinette dans les Cévennes », un film distrayant. Cela dit,*

- je vais volontiers sur les festivals qui se déroulent dans la région – il existe vraiment de belles programmations.* »
- **On vous offre un billet d'avion :** « *Je pars tout de suite en Grèce !* »
- **Un personnage de référence :** « *Oui, le Général de Gaulle, un grand et simple personnage... J'ai été impressionnée par le Mémorial de Colombey.* »



— Anne Deligny

PRÉSIDENTE
DU TRIBUNAL JUDICIAIRE
DE LOZÈRE À MENDE

“ DU BARREAU À LA MAGISTRATURE,
UN DROIT CHEMIN DE VIE(S)... ”



Si chacun(e) fait son destin et son chemin, alors Anne Deligny est une (très) vivante illustration de ce sage adage. Une lecture, à l'âge de 13 ans, a ainsi inspiré ses trajectoires – trajectoires que, quarante ans plus tard, elle revendique et assume pleinement. Éclairages sur une femme pour qui la justice est une vocation et un service authentiquement public.

Quand elle a reçu le journaliste de l'hebdomadaire Marianne (été 2020), la présidente arrivée à Mende en janvier 2018 l'a fait sans complexe, lui faisant faire le tour du propriétaire, comme au pas de charge ! Héraut de la justice de proximité pour les victimes comme pour les auteurs de faits délictuels ou contraventionnels, son échelle de référence est...humaine comme en témoigne une empathie naturelle, mâtinée d'un juste recul.

Mais pour faire un être, pour être un être, il faut beaucoup de morceaux de vies. L'une des siennes commence à Narbonne mais se poursuit très vite à Montpellier où elle fait toute sa scolarité : « Pourquoi ai-je choisi le droit ? Je devais avoir 13 ans et j'ai lu le livre de Gilbert Cesbron « Chiens perdus sans collier ». Une révélation, j'ai eu envie de devenir juge des enfants ! »

Elle le sera brièvement lorsque son itinéraire

l'amènera dans les arcanes de la magistrature. Titulaire d'une maîtrise de droit et d'un DEA droit des affaires, elle exerce plusieurs activités (conseillère juridique, avocate) qui, par quelque facétie du hasard des rencontres, l'amène en 1983 au cabinet d'un homme politique local. La voici dans l'arène politique : « Finalement, ce n'est pas un milieu qui m'intéresse beaucoup ; j'ai vite revêtu la robe d'avocat que j'ai gardée durant 20 ans. »

Anne Deligny écrit sa vie avec du caractère, qu'elle a sympathique et ferme à la fois – et elle a la foi, une foi curieuse et ouverte au monde. « La magistrature me plaît beaucoup et en 2012 j'ai emprunté l'une des passerelles qui permet à l'avocat d'être nommé magistrat. Être magistrat suppose beaucoup d'humilité... »

Humble et adaptable à tous les terrains, ce qui induit le sens et le goût pour la proximité, la rencontre, la communication. Son premier poste l'enracine à la cour d'appel de Nîmes, une juridiction où le travail est d'une intense variété : la future impétrante jongle avec les dossiers d'instruction, d'affaires familiales (qui incluent l'enfance) et civiles...

Pénal, civil, commercial, social... Anne Deligny explore tous les champs de la justice avant de ré-

pondre à... l'appel du président de la cour... d'appel ! Celui-ci lui dit tout à trac qu'elle pourrait faire une bonne présidente de tribunal.

Ni une ni deux, la voici à Paris pour passer un grand oral devant le Conseil Supérieur de la Magistrature ; cette femme énergique remporte le morceau face à trois concurrents et elle pose ses valises à Mende le 1^{er} janvier 2018.

« La première chose qui m'a surprise, c'est que les automobilistes laissaient passer les gens sur les passages piétons » lâche tout sourire la nouvelle présidente, qui depuis trois ans, a bien pris ses marques.

Compétences humaines, administratives, judiciaires... la présidente Anne Deligny se trouve au cœur d'une « entreprise » où œuvrent 23 personnes (dont 6 hommes seulement).

« j'aurai préféré un peu plus de mixité, la fonction judiciaire attire beaucoup plus les femmes », juge (!) franchement la néo-Lozérienne, « or je suis pour la confrontation de différentes sensibilités. Mais cela étant, le tribunal de Mende est vraiment à taille humaine, comme le département d'ailleurs. J'ai rencontré tout le monde et c'est vrai, je me suis aperçue qu'il y avait beaucoup de femmes combattives à des postes-clés. On connaît rapidement les gens et il y a une sorte de solidarité immédiate. »

Ainsi, en Lozère, le nouvel arrivant est tout de suite dans l'action, sur le terrain de jeux – pas question de rester sur la touche quand l'occasion est là, rêvée, de pouvoir toucher à tout...



Il faut garder l'homme au centre de la justice et garantir l'impartialité.

« En matière de contentieux, l'activité judiciaire est très variée, explique la magistrate, entre les conflits de voisinage, d'usage, de propriété, de baux ruraux, les infractions au règlement de la chasse sans compter les affaires civiles et pénales – accidentologie, atteintes aux biens et aux personnes... »

Quand la question de savoir s'il est difficile de rendre la justice lui est posée, la présidente sourit légèrement, marque une pause réflexive : « On ne peut pas être toujours serein quand on doit rendre la justice – car pour moi il s'agit bien d'un devoir. On ne peut s'écarter des textes car la loi est écrite, gravée dans le marbre. Vous connaissez l'expression « dura lex sed lex » ! Rendre la justice est nécessaire pour départager les parties en présence mais il faut garder l'homme au centre de la justice et garantir l'impartialité. »

N'est-ce pas sur la Justice que Platon fonde sa République idéale ? ■

Nota Bene

Anne Deligny a quitté la Lozère le 1^{er} septembre 2021 pour prendre la présidence du tribunal de Carpentras. « Mais je garde la Lozère en mon cœur ! » a-t-elle confié lors de son départ.

“ Lorsque « Chiens perdus sans collier » mène à la magistrature... ”



EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- Quid du Covid ?

« N'ayant aucune autonomie budgétaire, nous avons improvisé pour mettre en place la circulation intra muros Tribunal avec de la rubalise empruntée aux gendarmes (l'effet lozérien Proximité !) et avec des branches d'arbre coupées par l'agent technique et plantées dans des jantes. Mais la justice n'a pas pu suivre son cours normal et tout a pris du retard... »

- Néanmoins...

« Le tribunal fonctionne comme une équipe et je peux dire que l'activité judiciaire se mène de manière relativement sereine. »

- L'existence de l'ENM est-elle pertinente ?

« L'École Nationale de la Magistrature est une spécificité française, j'aurai pu émettre des réserves sur sa pertinence si la formation n'était néanmoins excellente et si les différents parcours et concours ouverts à des personnes venant d'autres horizons n'étaient pas favorisés ! Je suis intimement persuadée de la nécessité d'autres expériences de vie ou professionnelles avant de juger... »

- Lectures ?

« Depuis très longtemps, je lis des thrillers et des polars. J'adore ça, c'est une évasion ! Et puis, une fois par moi, je vais dans mon club de lecture à Montpellier pour tenter de m'ouvrir à d'autres horizons. Nous sommes une dizaine de femmes à nous retrouver au restaurant pour parler de livres avant tout mais également de féminité, des hommes, de la société... »

- Un plat préféré...

« Ah les sushis ! Mais j'aime beaucoup les fromages et la pétillance du... champagne. »

- Le goût du voyage

« Je suis voyageuse et dès que je peux je m'évade à la rencontre des gens; le désert m'attire plus particulièrement, qu'il soit chaud, Oman, Mauritanie, Maroc.. ou glacé, Groenland, Spitzberg.... J'ai un tempérament de nomade et je peux dire que la Lozère se prête bien à la marche, à la course à pied, au vélo et à la solitude. »

- Un personnage de référence

« spontanément Simone de Beauvoir avec aussi une grande affection pour un personnage de mon enfance, Fifi Brindacier. »

Nota Bene

- « Chiens perdus sans collier » est un roman de Gilbert Cesbron paru en 1954, inspirant en 1955 un film éponyme avec Jean Gabin. Des enfants ayant commis des délits et presque sans famille sont rattrapés par la justice mais aidés par un juge des enfants profondément humaniste et conscient des fractures de la société.

- Dans le cadre de son enquête dans l'hexagone intitulée « Services publics de poche », le journal Marianne a écrit le premier épisode à Mende « Virée dans le plus petit tribunal de France ». Small is beautiful – les journalistes de l'intelligentsia bobo-urbaine devraient s'en douter, non !?

Aurélie Maillols

CONSEILLÈRE
RÉGIONALE,
VICE-PRÉSIDENTE
MONTAGNE
ET RURALITÉ



“ MILITANTE, RURALE,

MONTAGNARDE ET SOLIDAIRE... ”



Née dans une famille catalane il y a un peu de 40 ans, Aurélie Maillols a grandi entre mer et montagne, s'imprégnant de plusieurs cultures : militante, rurale et solidaire. Depuis les Pyrénées-Orientales, sud du Languedoc, elle a gagné les confins du nord languedocien d'où elle trace son chemin politique éclairé par quelques mentors. Portrait.

« **J'**ai grandi entourée d'amour et de bienveillance, dans la sécurité et la liberté, confie spontanément la conseillère régionale, et j'ai eu une enfance catalane. Ma grand-mère (mes grands-parents étaient agriculteurs) a connu la Retirada, elle a été accueillie par la République Française et lorsqu'elle a eu son certificats d'études, cela été un grand moment ! »

On l'aura compris, l'histoire et la politique composent une partie de l'ADN d'Aurélie Maillols ; cette partie émergera au moment voulu par le destin, somme de circonstances s'affichant à l'instant T.

Après avoir fait son lycée à Céret et un Bac S en poche, la jeune Aurélie envisage de devenir professeur de sports avant de changer radicalement de cap – une conseillère d'orientation avisée étant passée par là.

Cap est mis, donc, sur Aix-en-Provence où l'étudiante passe une licence en droit puis une maîtrise en sciences politiques : « Je voulais devenir juriste en droit public et droit des collectivités. En 2002, la présence de l'extrême droite au second tour de la présidentielle m'a causée un choc

et j'ai choisi de m'engager au parti socialiste. En 2003, je n'étais pas encore trop sûre de ce que je voulais faire et c'est au cours d'un stage que j'ai découvert le métier de collaborateur d'élu. C'était pour moi l'alliage du droit et de l'engagement politique ! »

La future Lozérienne – mais elle ne le sait pas encore ! – entre alors au cabinet du maire d'Argelès-sur-Mer. Durant 5 ans, elle explore et découvre les arcanes de la vie politique, avec ses codes, ses connexions et ses exigences. En 2008, elle fait la connaissance d'Alain Bertrand qui cherche alors un directeur de cabinet pour la Ville de Mende.

Match ! comme on dit en anglais...

« Je ne connaissais pas la Lozère, se souvient en souriant la jeune quadragénaire, je savais juste qu'il y avait une bonne équipe de hand à Mende... » Pas de choc social pour la Catalane mais plutôt thermique : « Je suis arrivée début 2009 à Mende en pleine tempête de neige mais alors quel accueil ! Tout le monde a été tout de suite chaleureux et le contexte humain avec l'équipe municipale a été remarquablement appréciable ; j'ai beaucoup appris avec Régine Bourgade. »

Et puis bien sûr, surtout, Alain Bertrand a été le premier des mentors, avec un champ d'actions élargi en 2012 avec sa victoire aux sénatoriales. Aurélie Maillols devient alors son attachée parlementaire et explore méthodiquement, attentivement les différents territoires d'une Lozère hors

normes (on ne le dira jamais assez...). C'est sans doute dans ces années-là qu'elle tombe sous le charme du « pays » et de ses gens.

Trois ans plus tard, maîtrisant ses gammes, elle écrit une nouvelle page en se présentant aux élections régionales : « Pour moi c'est un engagement, une manière de faire entendre la voix de la Lozère à la Région. » C'est une grosse machine avec 158 élus et une mosaïque de départements et de « micro-pays » à forte identité. Y faire et tenir sa place n'est donc pas chose aisée : « Pour peser, il avoir du caractère ! »

Comment donc la Lozéro-Catalane parvient-elle à la 14^e vice-présidence ? Elle est jeune, c'est une femme rompue aux spécificités parlementaires et... elle connaît bien Carole Delga. « Avec Alain Bertrand, nous avons travaillé avec elle (elle était alors députée) sur le rapport concernant l'hyper-ruralité. »

Le lien se fait, la confiance se tisse, le respect se construit et la présidente de la Région Occitanie n'hésite pas à confier à la nouvelle élue (c'est tout de même son premier mandat électif décroché au suffrage universel) la charge de la Montagne et de la Ruralité. Ce n'est pas un hasard dans la mesure où la Lozère incarne parfaitement ces deux thématiques majeures pour l'hexagone – ou en tout cas qui devraient absolument l'être !

La Région dispose de sérieux leviers d'actions territoriales et Aurélie Maillols entend utiliser cette panoplie, notamment en matière de mobilités. Elle veut désenclaver la Lozère dans le domaine du transport collectif, pertinente alternative à la voiture en milieu urbain mais casse-tête dans le

”
Région : « Pour peser, il faut avoir du caractère ! »

monde rural. Mende-Clermont, Mende-Rodez, Mende-Montpellier, Mende-Langogne, Florac-Alès...autant de lignes autocaristes qui pourraient toutes exister dans un monde idéal.

« Il faut tester pour trouver le bon modèle, lâche l'élue pragmatique, et travailler avec les collectivités comme les Com'Com qui essaient de développer le transport à la demande. L'objectif, c'est d'ouvrir tout cela au grand public. »

Très attentive aux soubresauts politiques et sociaux qui font la sismologie à la française, Aurélie Maillols est déterminée à poursuivre son engagement politique – un terme fort, une réalité à l'œuvre, au niveau régional et pour la Lozère.

« En Lozère, j'ai trouvé un nouveau pays qui me convient bien. J'ai acheté une maison, j'ai maintenant des enfants. La Lozère est un département où on est capable de solidarité, où on est attentif aux autres. »

Un pays-maison, un pays-mission... ■

La Lozère, un pays-maison, un pays-mission.

EN QUELQUES MOTS

En quelques mots... de tout, un peu, beaucoup...

- **Un plat préféré :** « J'aime tout ce qui est salé avec un faible pour la tête de veau. »

- **Lectures :** « L'été, je lis des ouvrages sur l'économie, l'actualité... et l'hiver, tous les soirs, je m'évade dans quelques pages de polars américains ou, aussi, canadiens. J'aime

beaucoup les livres de Louise Penny ! »

- **Cinéma :** « En fait, je suis une fan des séries comme le Baron noir ou 10 %. »

- **Un billet d'avion :** « Je vais en Nouvelle-Calédonie, j'aime l'accueil et la culture des Kanaks. »

“
L'alliage du droit et de l'engagement politique

Amandine Osty

SUR L'AUBRAC

De la terre de Peyre au plateau septentrional de l'Aubrac, il n'y a qu'un pas franchi d'un bond décidé par Amandine Osty, 37 ans, agricultrice à Brion. Ayant la terre et l'élevage dans le sang, elle anime avec son mari une exploitation où l'animal est respecté, bien élevé. Ici, l'agriculture n'est pas un métier, c'est un mode de vie.

L'Aubrac est un pays rude, âpre où le ciel se mélange à la terre, alliage de minéral, de végétal, d'animal et d'humain. C'est un sacré beau pays dédié à la lumière, au vent et parfois à la tempête.

Le sourire d'Amandine Osty y dessine un trait coloré et peu à peu la parole s'exprime et fait sens, sereinement et fermement.

« J'ai grandi dans la ferme familiale, avec ma sœur et mon frère, mon père faisait de l'Aubrac viande et de l'ovin. Je me souviens que je n'aimais pas aider à la maison j'étais toujours dehors ! »

L'école primaire, c'est à Recoules-de-Fumas, suivi du collège à Marvejols où la jeune Amandine est pensionnaire jusqu'en 4^e – le ramassage scolaire lui évite l'internat en 3^e.

La Lozérienne trace son chemin, avec une tran-

L'agriculture,
la naturelle évidence...

”

quille détermination : elle a toujours su que sa vie se déroulerait à la ferme, avec des animaux. Lycée La Roque (Rodez), BTS Production animale (lycée Terre Nouvelle) qui la laisse sur sa faim en matière de gestion et comptabilité : « C'était un peu léger quand il s'agit de reprendre une exploitation » commente-t-elle laconiquement. Elle a rencontré Jérôme qui va devenir son mari et en 2005 ils se retrouvent sur l'Aubrac : « Je connaissais un peu Malbouzon mais on va dire que j'y suis allée par amour ! »



Lozère aux féminins...



“ LA FERME AUX ANIMAUX ”

Lozère aux féminins...

“
*Je les aime bien
mes petits veaux !*
”

L'exploitation d'alors (une trentaine de vaches) ne dégage pas assez de revenus pour un couple qui de surcroît entend bien fonder famille. « *J'ai travaillé un an à*

la station thermale de la Chaldette, comme agent de service. C'est une expérience, cela m'a permis de voir autre chose. »

Une étape important est franchie en 2010 avec la création d'un Gaec consacré à l'élevage de veaux de boucherie : « *On me les amène à 15 jours/3 semaines et je les nourris durant 24 semaines, matin et soir. Je vais les voir tous les jours et il y en a qu'on aime – oui, je les aime bien mes petits veaux ! Mes filles – Mathilde 13 ans, Clémence*

8 ans – ont chacun leur préféré. En plus Mathilde vient d'avoir aussi sa première pouliche ! »

Eh oui... outre un troupeau ce 50 mères Aubrac, la famille possède des chevaux de trait, de belle et ancienne race – des poulinières Bretonnes. « *J'aime tous les animaux »* confie en riant l'agricultrice, profondément enracinée dans cette terre aubracoise où l'entraide est réelle. « *Il y a une bonne ambiance à Brion et de la solidarité. Le Covid a eu un impact en termes de contacts humains, ça nous a manqué. »*

À la grande table de la ferme, Amandine Osty, fortement attachée à la valeur du travail, déroule également les difficultés, les soucis. « *Pour vivre ici, il faut investir ; avant, il y a longtemps en fait, avec 20 vaches on s'en sortait mais plus maintenant... En plus, il y a une pression foncière importante sur le plateau, c'est un sujet épineux... »*



Lozère aux féminins...

“
*Passion,
compétences,
vigilance...*
”

Entre les veaux de boucherie, les broutards qui partent en Italie, Algérie et un peu en Grèce, on peut considérer que la ferme s'inscrit dans le maillage agricole et économique, dans une certaine dynamique d'échanges – au prix de tout son temps !

« *Il faut être passionné et compétent, ne pas compter le temps mais songer à prendre au moins une semaine de vacances, grâce au groupement d'employeurs. Il faut faire une coupure, c'est indispensable. »*

Et que penser du nouveau PNR Aubrac ? « *Pour le tourisme, cela donne une image supplémentaire ; et puis nous avons le label rouge Bœuf Fermier Aubrac, ça c'est important. Par contre nous avons des interrogations sur les normes paysagères des bâtiments agricoles... »*

Des interrogations qu'elle peut partager lorsqu'elle rend sur les foires, à Nasbinals, à Malbouzon et aussi à Cournon (sommet de l'élevage) – lieux de rencontres entre pros, autour des animaux.

Car, encore une fois, les animaux irriguent la vie d'Amandine et de sa famille – la ferme est une grande famille ! ■



Lozère aux féminins...



EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- **Un plat préféré :** « Ah l'aligot avec un bon pavé de bœuf. Mais j'aime bien les huîtres aussi !!! »
- **Lecture :** « En fait, je n'ai pas le temps de lire... mes journées commencent à 6 heures et finissent tard le soir... »
- **Cinéma, films :** « On regarde parfois un film mais sinon on jette un œil sur les infos et la météo. »
- **On vous offre un billet d'avion :** « Je vais dans les îles, à la Réunion ou à la Martinique ! »
- **Un personnage de référence ?** « Oui mon grand-père, il m'a beaucoup appris sur le jardin, les bêtes... »
- **Si la Lozère était un animal, un lieu, un minéral, un végétal, quelqu'un !?** « Pour moi, la Lozère, c'est comme un pays. »
- **Si vous deviez représenter la Lozère...** « Je choisirai une photo avec de l'eau et du... vent ! »



Valérie Hartsch

PRÉFÈTE DE LA LOZÈRE

“ L'HUMANISME COMME UN SERVICE... ”

PUBLIC ”



Valérie Hatsch (à droite sur la photo) sur le terrain, en compagnie de la directrice du PNC.

Du national à l'international, de l'université à la ruralité... et inversement pourrait-on écrire. Le parcours universitaire et professionnel de Valérie Hatsch illustre un dynamisme certain et une curiosité constante pour les affaires humaines. Rencontre avec une femme de tête pour qui prêter serment n'est point chose anodine.

Née en 1969 dans un petit village de moyenne montagne, avec la Suisse à portée de skis, Valérie Hatsch a bourlingué au gré des déménagements liés à la profession de son père, commissaire de police. « *Mais j'ai vécu dans la stabilité d'un foyer, précise l'Alsacienne nomade et sportive. Nous étions à Berlin de 1979 à 1984, je suis allée au lycée franco-allemand et mon père s'occupait alors des réfugiés qui passaient le Mur.* » Une mission entre police, renseignement et assistantat social car il s'agissait de redonner une vie aux transfuges.

Les souvenirs sont vifs, intacts, forts et toujours nourriciers ; cette époque constitue indéniablement une balise essentielle dans l'itinéraire de la future... commissaire, imprégnée par la figure paternelle et sa vision sociale du service policier. « *À 15 ans, je savais que je voulais entrer dans la police et à 17 ans je suis partie faire Sciences Po à Strasbourg, dans l'optique de passer plus tard le concours de commissaire.* »

L'étudiante travaille beaucoup, avec acharnement et avec plaisir – c'est sa marque de fabrique, tou-

jours d'actualité ! Elle a 20 ans lorsque tombe le Mur de Berlin ; un souvenir revient, la hante sans être un cauchemar. Cette petite fille qui avait son âge, réfugiée avec son père dans l'appartement berlinois ; l'enfant Valérie lui avait donné sa poupée. En 1989, la chute du Mur lui inspire cette pensée : « *J'espère que la petite fille a pu retrouver sa maman...* »

Poursuivant des études germaniques, elle passe un Dess en droit allemand suisse et se retrouve en stage dans une banque helvétique – au cœur du cœur suisse ! Une carrière bancaire s'ouvre à elle mais Valérie Hatsch n'aime guère les lignes droites qui ressemblent à des couloirs. Elle complète ses diplômes avec un DEA en sciences politiques axé sur la coopération et devient brièvement prof de fac ; mais quand on a le goût de l'action...

Le goût de l'étude et de l'action !

“

Une pro de la gestion des grands événements

Elle emprunte le chemin de l'école de police dont elle garde un excellent souvenir : « *J'ai porté l'uniforme de gardien de la paix en tant qu'officier et j'en suis fière. C'est un métier où l'on voit l'humain à nu, où on lui porte secours aussi...* » Elle enchaîne en intégrant la section Recherche du service de renseignements des Yvelines – source d'apprentissages, de découvertes, une sorte de sociologie immersive et active.

Puis elle décroche ce qu'elle voulait en repassant le concours de commissaire par la voie externe. Valérie Hatsch choisit un petit commissariat dans la région de Mulhouse où elle se fait les griffes, sur le mode « multitâches ». Ses affectations l'amènent à Colmar, Nancy, Metz ; elle dirige des centaines de personnes œuvrant dans le renseignement. En 2009, elle intègre la cellule Renseignement de l'Otan et, dans la foulée, devient une pro de la gestion des grands événements (G20, G8, JO de Londres 2012). Mais alors, avec un tel tableau de chasse, que vient faire cette femme en Lozère !?

Opérant un sacré virage sur l'aile, elle intègre le monde de la préfectorale fin 2012 : « *Tout m'a toujours plu, commente-t-elle tout sourire, et j'apprends toujours !* » Elle reste 4 ans dans les Hauts-de-Seine comme directrice de cabinet, devient sous-préfète en Champagne où elle s'inté-

resse de très près à la... pauvreté. Là, elle vit son acmé en envoyant sur les bancs de la faculté des femmes étrangères qui y conquièrent fierté et dignité.

On la retrouve à Bordeaux, préfète déléguée à la sécurité et à la défense (7 zones, 12 départements), avec un hélico à disposition.

5 février 2020, l'Alsacienne rompue à l'usage de grands dispositifs découvre la petite et vivifiante Lozère : « *Je découvre un département formidable, avec une super-équipe en préfecture. Ici, on se retrouve très vite autour de la table pour faire avancer les choses, il règne vraiment une entente cordiale entre les services et les institutions.* »

Covid, élections municipales, Technival... Valérie Hatsch est dans l'action, où que ce soit, finalement. Serviteur de l'État, elle cultive un goût prononcé pour le service public, vécu sur un mode résolument humaniste. Écouter, comprendre, apprendre, servir, agir, tel est son mantra.

Madame la Préfète a bien pris ses marques dans un département qu'elle qualifie volontiers de résilient – ce qui recouvre une vérité et une réalité. ■

Un virage sur l'aile amène l'Alsacienne en Lozère.

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup En quelques mots

- **Un plat préféré :** « *Le pot-au-feu !* »
- **Lectures :** « *Je lis beaucoup et de tout, autant des ouvrages de philo que des biographies. En lisant, j'ai découvert l'œuvre de l'abbé Oziol en Lozère. Je m'intéresse à tout !* »

- **Cinéma :** « *J'aime les choses poétiques et émouvantes comme « La belle époque » de Nicolas Bedos. Mais je regarde un peu de tout...* »

Guylène Pantel

SÉNATRICE DE LA LOZÈRE

Guylène Pantel est originaire du Sud Lozère. Son engagement au quotidien pour les Lozériens comme Sénatrice traduit bien son attachement viscéral à son département. Entretien.

“ Les premières gammes en politique depuis Ispagnac

Née en décembre 1963, elle grandit dans une fratrie de quatre enfants ; son père est postier.. Et le tropisme postal étant particulièrement prégnant et efficient, l'ancienne étudiante en comptabilité franchit sans hésiter les portes ouvrant sur l'univers de La Poste – au sein duquel elle évolue jusqu'en 2020, en tant que cadre. « Au début de ma carrière j'ai été facteur dans les Cévennes et j'ai vraiment aimé ça, créer du lien avec les gens est essentiel ! » confie la sénatrice, établie à Ispagnac depuis de nombreuses années. Une installation qu'elle n'a jamais regrettée, bien au contraire ! « Cela a été une adoption mutuelle et c'est bien sûr là que j'ai rencontré le maire François Brager. »

« J'avais un projet personnel. J'ai pris rendez-vous avec le maire qui m'a écoutée et le feeling est bien passé ! Un an après il est venu me chercher pour être sur sa liste municipale. »

On peut considérer comme une chance d'avoir pu travailler avec François Brager, soucieux du collectif, de l'humain et grand connaisseur des dossiers d'aménagement du territoire.

C'est ainsi que Guylène Pantel commence ses gammes « politiques » en devenant conseillère municipal d'Ispagnac dont elle deviendra maire en 2018. Entre-temps, elle est élue en 2015 au département dont elle devient quatrième vice-présidente.

En 2011, Alain Bertrand cherche une suppléante qui a une bonne culture du Sud Lozère : « J'ai dit banco ! Alain Bertrand avait une véritable vision pour son département, la Ville de Mende et des réseaux nationaux importants. Il a amené la gauche en Lozère, le Département a d'ailleurs basculé à gauche en 2015, une première ! »



Lozère aux féminins...



“ L'HUMAIN, LE FACTEUR-CLÉ... ”

Lozère aux féminins...

Le maintien des services publics constitue un sacré enjeu

Devenue sénatrice en mars 2020, à la suite de la disparition d'Alain Bertrand, Guylène Pantel se consacre aux mandats de conseillère départementale et de sénatrice afin d'être au plus près de son territoire et de le défendre. « *Ce qui m'intéresse ce sont les gens, les habitants et les territoires* ».

D'ailleurs, pour elle, il ne peut y avoir de sous-territoires ; pour cette raison, le maintien des services publics constitue « *un sacré enjeu* » – voire un enjeu sacré.

Au premier rang desquels la santé, l'accès aux soins. « *Nous devons faire un lobbying intensif en faveur d'un hélicoptère à l'année en Lozère, garant d'une sécurité sanitaire, défend-elle, et plus que jamais travailler ensemble s'impose.* »

Le début de son mandat coïncide avec celui de la pandémie Covid et elle ne peut entamer sa tournée des maires de Lozère, sinon à partir de l'automne 2020 – une manière d'explorer les territoires géographiques et humains d'un département plus que tout... pluriel, contrasté, exceptionnel à maints égards.

Il ne faut pour autant pas oublier d'autres sujets primordiaux pour la Lozère à le désenclavement du territoire, l'installation de nouvelles populations, le soutien à nos collectivités mais aussi à nos entrepreneurs, artisans, commerçants, sans oublier le tissu associatif qui est très riche dans notre département.

« *Nous ne sommes pas assez nombreux pour se permettre de ne pas s'entendre.* » Une vérité, une réalité, une nécessité... comme un mantra pour cette femme de convictions.

« *Je suis optimiste, tout le temps,* conclut-elle avec un rire spontané. *J'aime rencontrer les gens, tisser des liens. Je ne m'en lasse pas.* » ■

Au Sénat

Libertés locales : « vaste projet » mais dessein majeur

Lors de la séance du 20 octobre 2020, Guylène Pantel (groupe RDSE : Rassemblement démocratique et social européen) a fait entendre sa voix – celle des territoires humbles mais combatifs, malgré la complexité législative et administrative.

« *Monsieur le président, madame la ministre, mes chers collègues, vaste projet pour nous que de vouloir garantir le plein exercice des libertés locales ! Vaste projet, car les vagues de décentralisation se sont succédé, les transferts de compétences également, mais les moyens financiers, eux, se sont souvent réduits. En parallèle, le rôle des élus a lui aussi évolué – je pense en particulier aux maires de petites ou très petites communes comme il en existe beaucoup chez moi, en Lozère.*

(...) *l'inflation législative a créé de nom-*

breuses contraintes pour nos territoires : ils n'ont souvent ni les moyens financiers ni l'ingénierie nécessaires pour y faire face.

Dernière évolution, et non des moindres, l'intercommunalité, qui, si elle peut être un formidable catalyseur à l'échelon local, a aussi ses failles – nous les connaissons. La principale est la faible représentation des petites communes, qui fait que certaines d'entre elles, faute d'être considérées, se désintéressent du fait intercommunal, voire s'y opposent frontalement.

(...) *Si le RDSE est attaché à la liberté, nous estimons qu'elle ne doit pas s'apparenter à une concurrence organisée entre les territoires. Nous craignons que l'autonomie que vous proposez ne débouche sur une mise à mal de la péréquation, avec des communes riches qui vont devenir toujours plus riches et des communes pauvres qui vont l'être encore plus.* »

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- **Un plat préféré :** « *Une salade de chèvre chaud* » venant des Cévennes bien sûr !

- **Lecture :** « *Je lis des polars de tous les pays, je suis assez cosmopolite en la matière. Et puis chaque matin, c'est un réflexe, je passe en revue la presse locale et nationale. Je cherche l'info utile pas la polémique !* »

- **Cinéma :** « *Les films où il y a de l'humour, j'aime rire.* »

- **Un billet d'avion :** « *Je voyage en famille et j'apprécie les moments passés ensemble. Je suis très*

tribu » Guylène Pantel a deux filles et est une jeune grand-mère.

- **Un personnage de référence, une figure tutélaire, un mentor ?**

« *J'aurai bien évidemment, il a contribué à une page de l'histoire tellement importante qu'on ne peut pas ne pas le citer !*

Niveau éducation j'aime beaucoup Jean Zay et sa citation tout à fait d'actualité, « les écoles doivent rester les asiles inviolables où les querelles des hommes ne pénètrent pas ».

Anne-Katell Allays

PRÉSIDENTE
DES SCÈNES CROISÉES

“ L'ALLIANCE DES GRANDS ESPACES

ET DU SPECTACLE VIVANT ”

La Lozère est un océan de paysages et le département ne pouvait que séduire Anne-Katell Allays arrivée de Saint-Malo il y a une vingtaine d'années. Elle a jeté l'ancre dans le département des sources et de tous les possibles. Entretien.

Juriste de formation (droit public, urbanisme et environnement), la Bretonne intègre d'abord la chambre d'agriculture à Mende et découvre les charmes discrets des univers lozériens : « *Je me suis dit que j'allais être bien là, en adéquation avec ce que j'aime : les grands espaces et paysages ainsi qu'une qualité*

de vie notamment autour du spectacle vivant. » Anne-Katell Allays, qui travaille aujourd'hui dans une autre collectivité, cultive aussi le sens de l'engagement. Elle devient adjointe dans sa commune de résidence (deux mandats) et s'implique dans le tissu associatif local.

Avouant « *un goût éclectique* » en matière de spectacles – « *J'aime vraiment y aller et partager !* » – elle s'imprègne de l'atmosphère lozérienne faite de rencontres, d'initiatives, de projets, de choix et de cet esprit particulier nommé « *Et pourquoi pas !?* ».

**Scènes Croisées,
un outil tout terrain**

Alors, lorsque Brigitte Donnadiou, présidente des Scènes Croisées (structure départementale au service des cultures et du spectacle vivant, via la diffusion notamment), lui propose de prendre sa succession, elle prend le temps de la réflexion – chez elle l'enthousiasme le dispute à la lucidité et inversement. « *J'ai dit « oui ! parce que j'aime la culture j'aime le spectacle vivant, j'aime ces moments très intimes et uniques de partage d'un spectacle. Je connaissais l'équipe, leur travail, leur valeur leur sens de l'accueil et de l'écoute. Cette scène conventionnée itinérante est un outil tout terrain qui va à la rencontre des Lozériens.* »

Scènes croisées est Scène conventionnée d'intérêt national « *Art en territoire* ». À ce titre elle répond à un cahier des charges. La programmation artistique est faite par son Directeur Florian Oliveres et est mise en œuvre par toute l'équipe (9 salariés).

Parfois qualifiées d'élitistes, les Scènes enregistrent toutefois une augmentation des adhésions et travaillent en lien étroit les ter-

ritoires. Les ouvertures de saison déployées sur plusieurs sites, connaissent d'année en année un franc succès.

Cela revêt de l'importance pour la présidente (depuis 2017) toujours soucieuse de faire partager son sens du... partage. Car c'est cela la culture et plus encore. « *Chaque fois que je vais voir un spectacle, je me dis que si on est là c'est qu'on a le droit. Cela signifie que la liberté et la démocratie tiennent bon !* »

Aujourd'hui, les Scènes croisées, ce sont 55 partenaires pour la saison 2021-2022 et 140 spectacles programmés.

Et Anne-Katell Allays, amoureuse des grands espaces (géographiques et intérieurs) de conclure, simplement, paisiblement mais aussi fermement : « *Grâce à la magie intense du Spectacle on peut encore croire en l'humanité...* » ■

”
**Culture,
liberté, humanité**

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... En quelques mots

- **Un plat préféré :** « *Un plateau de fruits de mer, forcément !* »

- **Lectures :** « *J'aime beaucoup découvrir la littérature contemporaine, portugaise par exemple. Et puis, les gens me conseillent des ouvrages.* »

Mes derniers livres cet été : Soie d'Alessandro Baricco, et La papeterie Tsubaki d'Ito Ogawa.

- **Cinéma :** « *J'y vais moins maintenant que mes enfants sont grands. En Lozère on a la chance d'avoir Cinéco j'aime tous les styles avec une préférence tout de même pour les films art et essai, coréens aussi ! Cela dit, j'ai toujours gardé un goût pour les comédies musicales : mes trois préférées sont Hair de Milos Forman, the Rocky Horror Picture Show de Jim Sharman, et l'incontournable Chantons sous la pluie...* »

- **Un billet d'avion :** « *Je file direct en Italie et surtout à Florence, mais mon prochain vol sera pour Tokyo en 2022 pour les 16 ans de mon fils.* »

- **Une figure de référence, un personnage tutélaire ?**

« *J'ai une profonde admiration pour les gens qui s'engagent et qui sont morts pour notre liberté car comme le dit Germaine Tillon une résistante et ethnologue: « la majorité d'entre nous est composée de gens ordinaires, inoffensifs en temps de paix, et dangereux à la moindre crise. »*

- **Si la Lozère était une personne, un animal, un végétal, un lieu, un parfum, une ambiance... ce serait ?**

« *Impossible de résumer la Lozère : c'est mille lieux mille parfums mille lumière mille chemins, que je sois en voiture à pied ou à vélo, il y a toujours des points de vue et des espaces à perte de vue...* »

- **Si la Lozère était une œuvre d'art (peinture, dessin, sculpture, musique, photo...), ce serait ?**

« *Un spectacle vivant !* »

Corinne Luben

CHASSERESSE (MENDE)

La chasse se conjugue de plus en plus aux féminins. Corinne Luben est chasseresse et sa spécialité, c'est le lièvre – à tel point que lorsqu'elle va en battue (au sanglier), les chasseurs saluent respectueusement « la dame qui chasse le lièvre ». Rencontre.

Originnaire du Puy-de-Dôme, Corinne Luben est arrivée en Lozère en 1985, pour occuper un poste d'aide-soignante au centre de rééducation de Montrodât – où elle exerce toujours, avec la même passion, la même empathie caractérisée par un sourire pétillant. « Pourtant je me souviens avoir traversé la Lozère avec mes parents et je m'étais dit que jamais je n'habiterai ici ! » Le destin s'est appliqué à la contredire et elle ne le regrette surtout pas.

Corinne grandit dans une famille rurale à Coirent, entre Clermont et Issoire : « Mon père était ouvrier mais il avait des vignes et il chassait. Je le suivais et j'aimais ça. J'ai eu très tôt le goût de la nature, être dehors est toujours un plaisir, que ce soit pour marcher, faire du VTT ou chasser. J'ai rencontré mon mari en Lozère et je l'ai accompagné à la chasse. En 2002, je lui ai dit que je m'inscrivais au permis, tout simplement. » Et même tout naturellement !

Ce qui caractérise le couple Luben, c'est une triple passion : la chasse, le lièvre, le chien et ce n'est sans doute pas le bon ordre...

« Le chien, c'est mon dada, confie la chasseresse qui apprécie l'humour et la convivialité. Avant nous avions une petite Beagle puis du Gascon. Mais nous avons ensuite opté pour l'Ariégeois, un chien rapide et endurant – j'ai aussi du bleu croisé anglos. Les jours de chasse peuvent être différents : les chiens sont nuls ou formidables,

par exemple. Mais je n'ai pas de mauvais souvenirs de chasse. J'écoute les chiens, je suis dans la nature, je regarde les écoureux, les traces... oui tout m'inspire dans la nature ! »

On l'aura compris, Corinne Luben ne raisonne pas en termes de tableaux, de statistiques – leur préférant les émotions vécues et partagées lors, particulièrement, de la quête du lièvre.

« Nous allons aussi chasser sans fusil, mon mari de plus en plus. Moi aussi je sors sans fusil, le tir n'est pas ce que je préfère... Je me souviens d'une fois où nos chiens ont tenu un lièvre durant une heure avant qu'on le voit. Voir arriver le lièvre est toujours un grand moment ! »

Ce moment est parfois ponctué d'un coup de fusil car alimenter la gibecière est nécessaire tant aux chiens qu'aux chasseurs. Une chasse doit se réaliser de bout en bout, de temps en temps, afin de satisfaire tout le monde.

”

Une triple passion :
la chasse,
le lièvre, le chien

Chasser, cuisiner, partager...



“ LA DAME
QUI CHASSE LE LIÈVRE ”

“
*Pour moi,
la Lozère,
c'est la liberté !*
”

Et le lièvre est savamment préparé par Corinne car la chasse, c'est aussi cela, honorer le gibier en le préparant et en le partageant. « *J'aime cuisiner le lièvre farci (bœuf et porc) et rôti, arrosé à la graisse de canard. Je le sers avec des pommes de terre, des marrons, accompagné d'un côtes-du-rhône. Je le fais rarement au saupiquet mais c'est une préparation fameuse...* »

Quant au sanglier, la chasseresse le propose en daube voire au pot-au-feu. Car Corinne, au poste, guette le sus scrofa dans les Cévennes, un « *pays* » (une culture, une âme) qu'elle et son mari ont adopté : « *Nous sommes une petite équipe de battue, le sanglier est intéressant, c'est un animal qui développe d'autres ruses. Personnellement, j'y vais pour l'ambiance et il y a d'autres choses que la chasse : les nettoyages de printemps, le débroussaillage...* »

Corinne Luben constate : « *Il y a plus de femmes au sanglier qu'au lièvre. Les chasseurs de sangliers m'appellent la dame qui chasse le lièvre. Une petite remarque aussi : il me semble que les promeneurs acceptent mieux une femme qui chasse. Quand je suis au lièvre je leur dis simplement qu'ils ne me dérangent pas, ils peuvent se promener comme moi je peux chasser. Pour moi, la Lozère, c'est cela, c'est la nature, c'est la liberté !* » ■



Une chasse qui a du chien

Corinne et Didier Luben sont tous les deux juges 1^{er} degré dans les concours de chiens courants. D'ailleurs, Didier est le référent AFACC Lozère (Associations Françaises pour l'Avenir de la Chasse aux Chiens Courants) et co-président au niveau régional, c'est dire le degré d'engagement et de passion.

Ils participent à des concours (sanglier et lièvre) organisés dans le sud (surtout) comme dans le nord de la France. « *Nous sous sommes placés à des postes, avec des talkies-walkies,*

et on écrit simplement ce que l'on voit. Il ne s'agit en aucun cas d'interpréter. »

Ces manifestations en plein air, dans des environnements variés, permettent d'apprécier les qualités des chiens – et par là, celle des maîtres aussi. Ce n'est pas Corinne qui dira le contraire, elle qui passe le plus de temps possible avec leurs six chiennes (« *Les femelles sont plus calmes !* »). Les Ariégeois lozériens sont régulièrement sortis et entraînés – et ce n'est une corvée pour personne !

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... En quelques mots

- **Un plat préféré :** « *J'adore le cassoulet, d'ailleurs je le prépare moi-même.* »
- **Lectures :** « *J'aime lire des romans, j'ai lu récemment « L'amie prodigieuse » d'Elsa Ferrante. J'aime bien aussi les polars.* »
- **Films :** « *En fait je ne regarde pas beaucoup la télé. Je joue en ligne sur l'ordinateur, à la belote.* »

- **Un billet d'avion :** « *J'irai au Canada, pour la nature, pour la chasse – et puis aussi pour la motoneige ! Sinon, l'Afrique m'attire, j'aimerais faire un safari... photo.* »
- **Si la Lozère était un personnage, un animal, un lieu...** « *Pour moi la Lozère serait un lièvre et un chien* » conclut Corinne en souriant. Naturellement, spontanément, simplement.

Florence Vignal

PRÉSIDENTE DE LA CHAMBRE DES MÉTIERS

Florence Vignal, c'est une femme tout en dynamisme et en sourire – une vraie pile, au sens de source d'énergie et à celui de pilier, de soutien. Imprégnée de son histoire familiale, cette Lozérienne du septentrion (Grandrieu) suit un itinéraire particulier fait de choix, de rencontres et d'audaces. Pas de doute, pour cette présidente chaleureuse et décidée, la vie rime avec évolution permanente. Traces.

Née en 1976 dans la région parisienne, Florence Vignal s'épanouit au sein d'une famille où l'engagement n'est pas un vain mot et où le travail incarne une valeur fondamentale. Un grand-père résistant, un père sortant des Arts et Métiers, une mère très présente... jusqu'à sa brutale disparition...

Florence, 16 ans, subit le décès de plein fouet et ce tragique événement rend sa scolarité chaotique. Malgré un bac B (économie) décroché à Sceaux et sa volonté de faire Sciences-Po, elle végète en fac de sciences économiques, envisage vaguement de faire une école de kiné. Devant le refus de son père, elle fait un virage sur l'aile et met le cap sur l'Auvergne pour travailler à Clermont-Ferrand – on sent là, quelque part, le magnétisme de la Lozère à l'ouvrage...

« Je suis entrée à la Compagnie des Signaux, j'avais 19 ans et on peut dire que j'ai fait tous les postes, ou presque, se souvient-elle, un peu rêveuse... J'ai une bonne faculté d'adaptation et quand je dis « je le fais » eh bien je le fais ! »

Elle rencontre son mari, originaire de Saugues et boucher dans une grande surface ; la vie se déroule, les petits boulots s'enchaînent jusqu'au jour où... Le destin est fait d'opportunités qu'il convient de saisir, à temps et avec détermination. Il se trouve qu'une boucherie est à vendre à Grandrieu et en mai 1998 le jeune couple franchit le pas... de son nouveau commerce.

« Nous avons adopté le circuit court dès le début, précise celle qui devient alors la conjointe colla-

boratrice, et il a fallu expliquer aux clients la saisonnalité des produits, on ne peut pas proposer tous les jours les mêmes viandes, à la différence des grandes surfaces... »

Un travail de fond est engagé, Florence

Vignal fait aussi les marchés, notamment celui de Cournon d'Auvergne où la charcuterie s'écoule bien.

« Mais je m'ennuie vite, lâche spontanément la commerçante. Ma grand-mère tenait un restaurant à Chambon et c'est sans doute ce qui m'a poussée à passer en 2007 un CAP de charcutier-traiteur au CFA de Mende ; j'avais 31 ans et j'étais en candidat libre. Chaque changement nous apporte quelque chose, cela nous fait bouger, professionnellement, intellectuellement. Oui, j'aime ça ! »

Cela étant, Florence Vignal reconnaît qu'il est difficile de se développer « là-haut » comme elle dit – ne serait-ce que pour trouver de la main d'œuvre jeune prête à s'investir à Grandrieu, les bassins citadins étant naturellement plus attractifs. Entre-temps, deux enfants étaient arrivés et les temps professionnels et familiaux se sont densifiés – sans oublier le temps syndical avec des responsabilités.

J'ai une bonne faculté d'adaptation et quand je dis « je le fais » eh bien je le fais !



“ L'ÉVOLUTION PERMANENTE ”



Alors, ni une ni deux, la jeune femme entreprend en 2010 une licence Pro Entrepreneuriat (formation continue à la chambre régionale des Métiers) tout en devenant vice-président de la chambre des Métiers de la Lozère.

« J'étais dans l'équipe de Mr Murcia, je ne me sentais pas prête à conduire la liste. J'aime le risque mais calculé ! En 2016, j'étais tête de liste et j'ai été élue avec 68% des voix. » C'est la première fois qu'une femme occupe la présidence et pour autant

“ **Je prône l'égalité des salaires, la formation continue des adultes et surtout je défends les valeurs de l'apprentissage.** ”

cela ne fut pas une révolution de palais : « Dans le milieu de l'artisanat, la femme est vraiment reconnue et la femme y développe son côté masculin ! Cela dit je prône l'égalité des salaires, la formation continue des adultes et surtout je défends les valeurs de l'apprentissage – tout en essayant de rendre plus lisibles les activités consulaires... »

Vaste programme, pourrait-on se dire in petto. Mais ce serait sans compter sur le tempérament de Florence Vignal qui, loin de nourrir un complot contre les hommes - « Surtout pas ! » s'exclame-t-elle en riant – estime que les femmes doivent travailler, occuper toute leur place dans une société qui mute.

Bien dans sa peau, dans sa vie multipolaire (elle a finalisé un cursus Sciences Po Toulouse !), la présidente de la chambre des Métiers sait développer du lien sincère, entretenir le dialogue permanent, apprendre et faire apprendre.

Pour elle, la vie est une évolution permanente, ce qui en fait la richesse et la force. ■



La chambre des Métiers in vitro

Un impôt collecté auprès des entreprises finance le fonctionnement et l'activité consulaires dont la moitié des ressortissants appartient au secteur du bâtiment. On compte 2137 entreprises artisanales en Lozère (alimentation, bâtiment, services et production) dont la Chambre accompagne le développement et la vie au quotidien (formalités, gestion, formation, apprentissage, transmission).

Le Centre de Formation des Apprentis (CFA) alias campus de formation des métiers de l'artisanat Henry Giral propose une palette d'une

trentaine de métiers. « Nous accueillons plus de sections mais moins d'apprentis, résume la présidente, et parallèlement nous avons 70 à 80 offres d'apprentissages non pourvues. Il est vrai que le public a souvent 16 à 18 ans et ses déplacements reposent sur les transports en commun... »

Bien entendu, Florence Vignal encourage la féminisation des métiers dits masculins. « La nounou de mes enfants a passé son CAP de couvreur ; certes, après, il faut trouver l'entreprise mais tout est possible, non !? »

EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- **Un plat préféré :** « La raclette qui allie fromage et charcuterie ! »

- **Lecture :** « Lorsque j'ai commencé Sciences Po, j'ai acheté 79 livres... que je n'ai pas encore tous lus (j'en ai lu un certain nombre mais pour moi c'est une manière d'exister, la lecture c'est fondamentale ! J'aime particulièrement le Rouge et le Noir et Madame Bovary. Sinon je lis la presse et des ouvrages de sociologie politique. »

- **Un billet d'avion :** « Je n'ai pas le temps de voyager, malheureusement, mais j'ai en projet d'aller visiter le Royaume-Uni. »

- **Un personnage de référence :** « Non je suis libre. Cela dit, il y a des personnes qui m'ont marquée... »

- **Une devise :** « Aide-toi, le ciel t'aidera... Demain est un autre jour... Pour moi, la vie s'apparente à conduire une voiture : pour avancer, on regarde devant même si on a des rétroviseurs... »



- Patricia Brémond

MAIRE DE
MARVEJOLS,

“ PASSION... LOZÈRE ! ”



Elle a grandi dans la région parisienne mais a toujours voulu vivre en Lozère. Ce vœu fut exaucé à force de volonté et Patricia Brémond en a à revendre. Agricultrice, devenue en 2020 maire de Marvejols, la vive quinquagénaire a la Lozère chevillée au corps. Cette passion nourrit son énergie et irrigue sa vie. Rencontre.

« **M**on grand-père est né à Montrodât et il est monté à Paris à l'âge de 14 ans pour faire bougnat puis boulanger, raconte Patricia Brémond. J'avais une forte complicité avec lui, qui n'a jamais dit du mal de quelqu'un et qui était un homme heureux. Oui, il a guidé mes pas... »

Marquée par cette figure disparue en 1999 – mais qui l'accompagne toujours – la jeune Patricia évolue dans un milieu où la trilogie travail/engagement/enthousiasme est naturellement vécue comme une valeur structurant la vie. Jeune et adolescente, elle donne régulièrement, avec ses deux sœurs, un coup de main dans la familiale boulangerie-pâtisserie parisienne.

Mais c'est la Lozère qu'elle préfère et en 1991 elle met le cap sur son département de sang et de cœur avec un double projet dans ses sacoches : allier tourisme et cheval, dans un cadre familial. Déterminée, elle suit une formation en agro-tourisme au CFPPA de Marvejols où elle rencontre celui qui deviendra son mari. Et, laissant de côté son projet touristique, l'histoire va s'accélérer pour la jeune femme !

Le couple s'installe à Grèzes en 1993 où, depuis, il a fait souche. Patricia Brémond participe à la fondation du foyer rural avec Marie Huguet : « J'aime être aux côtés des gens, confie-t-elle simplement. En 2001, le maire Jean-Paul Thomas m'a demandé de rejoindre sa liste, je suis devenue deuxième adjointe et j'ai pris mon rôle à cœur et au sérieux. »

Trois ans plus tard, le maire démissionne (il quitte la Lozère) et « adoube » son adjointe, élue maire en 2004 par les conseillers municipaux – en 2008 elle remporte la mairie grézoise au suffrage universel.

“ La trilogie travail/engagement/enthousiasme ”

L'éthique en politique comme dans la vie

Entre-temps, elle mène vie professionnelle et vie familiale. En 1995, elle est conjointe collaboratrice sur l'exploitation agricole tout en travaillant à mi-temps au parc à loups (accueil, comptabilité). En 2011, une ferme se libère et les époux Brémond se lancent dans les génisses Fleurs d'Aubrac – avant de passer aux charolais et aux caprins bio.

La politique – au sens noble, celui de l'intérêt pour la « cité » et sa gestion – occupe une place importante dans la vie de celle qui est restée attachée à la terre, « sa » terre. « *Pourtant, je n'ai jamais rien programmé*, assure cette démocrate convaincue, élue conseillère départementale en 2015. *Pour les cantonales, on est venu me chercher et, comme j'ai été élevée dans l'action, j'y suis allée avec la volonté d'apporter quelque chose de plus à mon territoire. J'ai été élue, (sans étiquette, SE), au second tour. Au Département comme au*

niveau municipal et territorial, je veux pouvoir travailler sur des projets, donc sans que l'on me parle de politique politicienne. »

Décidée à agir, l'élue sait bien qu'il faut avoir plusieurs leviers d'actions afin d'être efficace : maire de Marvejols, présidente de la Communauté de Communes du Gévaudan depuis 2020 et de la Mission Locale au service des jeunes de 16 à 25 ans.

Mère de trois enfants – 29, 27 et 20 ans – elle a toujours été accompagnée et soutenue par sa famille, dans les bons comme les mauvais moments, comme le résume la sagesse populaire. « *Même s'ils m'appellent la maman « courant d'air », mes enfants ont toujours été là !* » confie celle qui est aussi... grand-mère.

Convaincue du potentiel de Marvejols – « *On peut retrouver l'effervescence qui a pu animer cette cité !* » – ardente défenseuse de la Lozère, Patricia Brémond croit en les vertus du travail collectif avec celles et ceux qui y... croient ; en les vertus, aussi, de l'éthique en politique comme dans la vie. Toujours animée par l'esprit et la figure du grand-père, l'élue lozérienne poursuit sa quête du mieux pour son « pays » et les gens qui l'habitent et l'incarnent. ■

“ *Je veux pouvoir travailler sur des projets, donc sans que l'on me parle de politique politicienne.* ”

EN QUELQUES MOTS

En quelques mots... de tout, un peu, beaucoup...

- **Un plat préféré :** « *Sans aucune hésitation la salade niçoise que prépare ma mère !* »
- **Lectures :** « *J'aime les biographies de personnages politiques, comme Simone Veil, et de grandes figures historiques.* »
- **Goûts cinématographiques :** « *J'aime rire... alors j'aime les films drôles !* »
- **On vous offre un billet d'avion :** « *Je vais en Grèce, pour l'histoire, l'art, les lieux mythiques et mythologiques... Sinon, vous savez, je voyage en Lozère !* »

Lozère aux féminins...

- **Si la Lozère était un être, une chose, un lieu...** : « *Pour moi, la Lozère est une femme avec une force naturelle et une grande sensibilité.* »
- **Si vous deviez illustrer votre Lozère, quelle image, quelle illustration choisiriez-vous ?**
Un paradis, une roseraie, une cascade d'eau pure, et la fibre. Pour l'animal : un éléphant : la force tranquille, l'intelligence, la longévité et la fidélité.

- Sarah Wright

ACCOMPAGNATRICE EN MONTAGNE



“ **L'ERMITE QUI AIME MARCHER AVEC LES GENS** ”

Lozère aux féminins...



“
*Tant que mes jambes
me porteront,
je continuerai
à marcher !*
”

La fine silhouette arpente le monde depuis des années et toujours revient à ses Cévennes, un « pays » entre Gard et Lozère. Sarah Wright a trouvé son chez soi ou plutôt son en-soi où se marient géographie physique et paysages intérieurs. Face à l'Aigoual, rencontre avec une femme, entre solitudes assumées et partages choisis.

“
*Le coup de foudre
(permanent !)
pour les Cévennes*

Lorsque j'étais adolescente, j'ai fait une balade et je me suis tout de suite sentie bien – tout en me demandant si

on pouvait être payée pour marcher ! ». Le rire est clair, spontané ; il fait beau, la vue est somptueuse non loin du gîte de Cap de Côte, seconde maison de Sarah Wright, l'Anglaise devenue résolument une Cévenole convaincue et prosélyte. Elle aurait pu avoir un destin dans l'athlétisme, dans cette discipline exigeante qu'est le pentathlon – la rupture de tendons à 17 ans lui fait abandonner la cendrée. Elle ne le regrette pas, elle qui a découvert la poésie de la poussière... des chemins. Sarah parcourt le versant des études et intègre, à l'issue d'une licence en gestion du tourisme (vert

et durable, of course), une agence anglaise (of course, bis) spécialisée dans les séjours de randonnées haut de gamme. Elle voyage au Portugal, en France et connaît une sorte d'épiphanie en terre protestante : « J'ai découvert les Cévennes et je suis littéralement tombée amoureuse. Et je n'ai aucune explication rationnelle à donner ! Pour la première fois de ma vie, je me suis sentie chez moi... »

En 2002, la nomade fait l'acquisition d'une maison au Vigan qui devient sa tanière, sa tour d'ivoire et son camp de base. Entre-temps, son sens du relationnel l'amène dans les contrées de l'événementiel et ce moment de sa vie professionnelle n'est pas celui qu'elle préfère – il lui permet néanmoins de financer son achat.

Bref, en 2003, elle reprend sa... marche et elle prépare et reconnaît les séjours en liberté avant de reprendre la sienne.

En effet, son souhait le plus profond, le plus sincère, est finalement d'accompagner les gens, au fil des chemins – plutôt les siens de chemins, en fait, car elle ne goûte guère l'abondance des balises. « En 2011, je me suis inscrite au probatoire du diplôme d'état Accompagnateur en Moyenne Montagne et malgré les difficultés j'étais horriblement déterminée ! ». Il est vrai qu'à l'époque elle avait plus de 40 ans et il faut tenir la distance. Avec son tempérament d'athlète, Sarah la tient et décroche le diplôme quatre ans plus tard. Mais pour elle, l'essentiel c'est marcher, randonner, faire découvrir des « pays » comme on défait un paquet cadeau – lentement, délicatement, presque amoureux. Et être une femme, est-ce un problème ? « Non, le métier a changé et les gens n'attendent pas forcément un accompagnateur homme. Et puis je pense que les femmes sont peut-être meilleures en empathie ? Sur une semaine, je vois des randonneurs changer, (re)

prendre confiance... Ils commencent à reconnecter avec leurs sens – par exemple à entendre les oiseaux, remarquer les détails de la nature... la marche devient quelque fois une véritable découverte sensorielle. »

Et si marcher c'était aller vers l'humain, cette nature humaine qui s'épanouit mieux dans la... nature que dans une mégapole, non !?

« Tant que mes jambes me porteront, je continuerai à marcher, confie Sarah tout en... marchant. Quand je travaille, j'oublie que c'est un travail. Et je travaille de façon très personnelle, j'aime la richesse du contact humain ».

Pour autant, la nomade au long cours, qui apprécie plus que tout une nuit à la belle étoile, goûte la solitude de l'ermite. Faisant peut-être sienne cette douce incantation du poète suisse Georges Haldas : « Plus de silence encore pour mieux fonder la parole. » ■



Un zeste de typologie

Qui marche ? Tous les profils socioprofessionnels sont représentés mais issus surtout du tertiaire (cadres, enseignants...) et de l'univers citadin.

Une constante, toutefois : trois-quarts des marcheurs sont des marcheuses, la moyenne d'âge affichant 45-50 ans.

Il n'est pas exceptionnel que des ados randonnent et Sarah se fait un malin plaisir à les intéresser à la faune et à la flore – et ça marche !!! Ce qu'il y a de certain, de récurrent, c'est que « *les gens ne veulent pas être seuls* ». Ils plébiscitent les séjours en étoile qui laissent du temps pour se mettre en forme.

Sarah travaille avec deux agences, notamment Nature Occitane (90% de son activité), qui dispose d'une clientèle fidèle et opère sur l'Aveyron, le Gard et la Lozère (Mont Lozère, Aubrac...).

Par vaux et par monts, sur le chemin des moutons

« *Quand j'ai vu pour la première fois un troupeau sur une draille, cela m'a secouée. Petite, je me souviens avoir adoré les brebis, (et je crois que mes ancêtres étaient éleveurs de moutons en Angleterre) cela vient peut-être de là.* » Pour Sarah, le troupeau en transhumance, en cheminement, incarne toute l'authenticité des Cévennes. C'est une histoire, une culture qui viennent de loin et dont la marche se poursuit – oui mais pour combien de temps encore ?

Un spectacle, source de méditations sur le métier de bergers.



Lozère aux féminins...



EN QUELQUES MOTS

De tout, un peu, beaucoup... en quelques mots

- **Un plat préféré :** « *Un plateau de fruits de mer mais surtout avec des huîtres ! C'est pas très Cévenol cela !! J'aime aussi le bon poulet fermier rôti...* »
- **Lectures :** « *J'aime beaucoup Jean Giono et André Chamson qui m'a appris les Cévennes. Aussi Pierre Rabbi pour sa passion pour la vie paysanne et la connexion avec la terre. Je lis aussi – en français car si je lis en anglais je perds mon français ! – des ouvrages sur la faune, la flore, l'histoire locale.* »
- **Cinéma :** « *J'aime le cinéma mais aussi, beaucoup, la photo. Je photographie notamment des bergers et j'aimerais bien, un jour peut-être, faire un petit livre.* »
- **Un billet d'avion :** « *En fait, je voyage aussi pour mon travail ; au cours des derniers quatre ans j'ai travaillé deux fois au Maroc et en Ouzbekistan, et une fois à la Réunion.* »
- **Si la Lozère était un personnage ou un lieu ou une fleur ou un animal... Ce serait ?**

La Lozère est comme mon cheval : par moments très doux, accueillant, d'une beauté qui coupe le souffle... mais imprévisible : d'un instant à l'autre tout peut changer – le vent se lève, le ciel s'assombrit et on est rappelé à la puissance de la nature...

Avec mon cheval, j'explore les chemins Cévenols aussi mais surtout j'explore les limites de la communication possible entre un cheval et un être humain. Mon cheval m'apaise, il me guérit : il m'a fait comprendre moi-même et il m'a fait apprendre la maîtrise de mes émotions – c'est la base d'une relation avec un cheval, il a la capacité de lire notre énergie et nos émotions. C'est une relation qui me fascine et qui s'évolue continuellement.

- Si la Lozère était une œuvre d'art (peinture, sculpture, dessin, photo...) ce serait ?

Mais la Lozère est déjà un œuvre d'art – de mère Nature ! Il n'y a rien à améliorer car la nature est toujours parfaite.

Lozère aux féminins...



-Anne Legile

DIRECTRICE
DU PARC
NATIONAL
DES CÉVENNES
(PNC)

“ NATURE ET AGRICULTURE,
COMME UNE ÉVIDENCE... ”

“ Un goût pour
le nomadisme
et la découverte ”



Anne Legile est arrivée à Florac en janvier 2016, prenant ses fonctions de directrice du Parc. Pour cette ingénieure agricole, ayant roulé sa bosse (et à moto !) sur le continent africain, c'était le début d'une nouvelle et belle aventure. Rencontre.

« **J'**ai grandi à la campagne, dans un petit village de la Meuse où mon père était instituteur. Après l'école, j'allais chercher les vaches, j'assistais à la traite et je rêvais de devenir agricultrice ! ». La quinquagénaire aura réalisé son rêve en partie puisque tout son itinéraire la relie à l'environnement, à la Nature et à leurs rapports avec les activités humaines – et leurs impacts, positifs comme négatifs. À 22 ans, diplômée d'ingénieur agricole en poche, elle exerce durant plusieurs années (1989-1997) le professorat en lycée... agricole, bien sûr. « J'ai vraiment aimé être prof, de manière intuitive, mais dans le même temps j'ai suivi les cours du soir pour conforter ma formation initiale d'agronome en économie, avec un Doss de gestion d'en-

treprises. » Déterminée, la jeune femme vit des vacances scolaires sur le tempo de sa passion. En 1994, elle part en stage au Sénégal, dans une société cotonnière – c'est le début de la bourlingue, d'une sorte de nomadisme source de bien des découvertes et des apprentissages. En 1997, nouveau retour sur les bancs de l'école pour une spécialisation « agronomie tropicale » – « J'avais 30 ans et j'étais dans une promotion avec des femmes décidées, géniales ! » – elle part au Nord Cameroun durant six mois, pour le compte du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), fait un petit passage en France, met le cap sur le Vietnam pour trois mois.



J'adore le territoire et j'adore être là !

“ *Au Cameroun, aider les paysans tout en encourageant l'agro-écologie* ”

Novembre 2000, Anne Legile, qui mène sa vie à un rythme de sportive, devient assistante technique aux affaires étrangères pour le compte d'une fédération de producteurs de coton camerounais. « *J'ai toujours été à l'aise en Afrique. Faisant du sport et de la moto, et évoluant dans un univers masculin, je faisais figure d'extra-terrestre mais cela pouvait être aussi un avantage. Je suis restée cinq ans dans ce pays magnifique mais difficile aussi dans les relations humaines et gangrené par la corruption. Mais j'étais assez préservée car mon objectif était simplement de travailler pour les paysans et d'encourager l'agro-écologie...* »

Elle rejoint son « *chéri* » en France, œuvre pour une ONG spécialisée dans le développement international, puis intègre l'Agence Française de Développement (AFD), assumant 100 jours de missions chaque année. « *J'ai habité Paris durant dix ans mais finalement j'y ai manqué de vie sociale. Je commençais aussi à m'ennuyer dans la routine de*

ma vie professionnelle, je cherchais autre chose et je me disais que les parcs nationaux cela pouvait être bien. Le Parc des Cévennes incarnait (et incarne) une approche globale du développement des territoires ruraux et cela me correspond. Je me souvenais de la Lozère, j'y avais amené mes élèves en voyage d'études... »

Ne présentant pas un profil naturaliste (elle est ingénieure générale des ponts, des eaux et des forêts), le ministère de la Transition écologique – qui nomme les directeurs de Parcs – retient toutefois ses compétences en développement rural. Bingo ! Anne Legile rejoint le petit peloton féminin à la direction de parcs nationaux (Mercantour, Guadeloupe).

« *Depuis que suis au Parc, je n'ai jamais senti qu'être une femme pouvait constituer un problème* » commente-t-elle simplement.

Le PNC présente la particularité, et non des moindres, d'avoir un cœur, une zone protégée habitée et exploitée où il s'agit de concilier la protection de l'environnement avec les activités agricoles, forestières, touristiques et cynégétiques. Ce territoire est marqué depuis des siècles par la présence de l'Homme que ce soit en matière d'agro-pastoralisme ou d'aménagement d'habitats...

« *Nous menons trois missions pour lesquelles notre ministère de tutelle (l'écologie) nous laisse une grande latitude opérationnelle. Il s'agit donc de protéger les patrimoines (naturels et culturels), d'accompagner un développement durable (agricole, touristique...), d'informer et de sensibiliser les populations et le grand public à la protection et au respect de ces patrimoines (faune, flore, paysages...). Il faut bien se rappeler que la création du Parc, il y a 50 ans, a contribué à stopper l'hémorragie démographique, notamment en encourageant la pluriactivité et l'éco-tourisme.* »

Mais que répond Anne Legile à cette « *accu-*

sation » récurrente selon laquelle le Parc serait un État dans l'État !? « *Pour moi, c'est une posture adoptée par certaines personnes mais cela m'amène à une constatation : 50 ans après, le Parc reste mal connu. En effet, le conseil d'administration qui pilote le Parc est composé en grande majorité d'élus et de personnalités locales. Il y a donc beaucoup de travail pour faire comprendre nos missions et répondre aux attentes du territoire. Vous savez, je crois au service public ; j'adore le territoire et j'adore être là !* » Oui, la Nature, comme une évidence... ■

Parc en fiche et chiffres

- Cœur du parc 938 km², aire d'adhésion 2 055 km², 111 communes dont 47 en cœur ; Population totale concernée 71 000 habitants dont la majorité dans le Gard. Les 6 communes de l'agglomération d'Alès représentent à elles-seules 12 000 habitants. L'âge moyen des habitants est de 46 ans.

- 80 agents travaillent au quotidien dans et pour le Parc. Âgés en moyenne de 40 ans, ces femmes et ces hommes (parité à 50/50 !) ne viennent pas forcément du milieu rural.
- Budget annuel : 7 millions d'euros auxquels s'ajoutent les fonds mobilisés par le parc au profit du territoire sur d'autres lignes (exemple : 2,4 M€ sur le plan de relance).

EN QUELQUES MOTS

En quelques mots... de tout, un peu, beaucoup...

- **Un plat préféré :** « *Ah toute la cuisine italienne ! Mais dans l'ensemble je ne suis pas difficile.* »
- **Goûts cinématographiques :** « *Je suis une aficionado de Cinéco, le cinéma cévenol itinérant. Ce qui m'intéresse, c'est l'ouverture à et vers d'autres mondes. Je n'aime ni la science-fiction ni l'anticipation.* »
- **On vous offre un billet d'avion...** « *Plutôt un billet de train et je pars en Italie, c'est un pays j'adore ce pays ! Sinon, en avion, j'irais bien en Patagonie.* »
- **Un personnage de référence :** « *Non, je n'ai pas l'âme d'une groupie même si j'apprécie les qualités d'orateur et les analyses politiques d'un Barack Obama, par exemple.* »
- **Si la Lozère était un lieu, un paysage, un animal, une plante, une personne, ce serait !?**



Des paysages, magnifiques, puissants, variés... des steppes du causse Méjean au chaos granitique du mont Lozère, en passant par les serres et valats cévenols jusqu'à l'Aigoual.

- **Si la Lozère vous faisait penser à une œuvre d'art (ou l'inverse !)** – (peinture, dessin sculpture, musique...) – **ce serait !?** *Une peinture de Nicolas de Staël, forte et simple.*

— Eva Lebon

CHASSERESSE



“ 25 ANS, L'AMOUR
DE (ET) LA CHASSE ”



Pas besoin de humer, petit, les fumets de la marmite cynégétique pour en apprécier le contenu. Eva Lebon est devenue chasseresse par l'effet d'une capillarité amoureuse – l'amour ouvre bien des voies et des portes sur de nouveaux univers.

Lozérienne de Chanac – « avec des attaches nîmoises » sourit-elle – Eva grandit dans une famille où il n'y a strictement aucun chasseur. D'ailleurs, la chasse ne fait pas l'objet de discours positifs : « En fait, avant, je ne connaissais pas la chasse, pour de vrai. Et puis j'ai rencontré Damien, un chasseur et une véritable encyclopédie à domicile, qui m'a initié et expliqué ce qu'est la chasse : le respect des animaux et la nécessité de réguler le gibier, l'amour des chiens... » Il est utile de rappeler, à ce propos, que le terme « cynégétique » vient du grec *kunêgetikos* signifiant « qui conduit les chiens ».

« J'ai toujours eu des chiens, le chien est le meilleur

ami de l'homme, c'est un animal réconfortant, qui comprend... souligne la jeune femme qui réside à Barjac. Nous avons deux chiens, un beagle et un setter femelles et il nous arrive même de participer à des concours en Aveyron, notamment. »

Titulaire d'un bac littéraire, Eva est technicienne depuis cinq ans dans le domaine social, au sein de la Caisse des Allocations Familiales (CAF) – un travail sédentaire, donc, avec du contact humain, dans des scénarii difficiles pour les allocataires.

Dès lors, être dans la nature constitue un désir, un besoin, une nécessité et y aller en mode Chasse donne un relief indéniable aux sorties et aux expériences.

« Pendant un an, je suis allée au poste avec le doyen (équipe de Barjac), pour voir si cela me plaisait. Et puis en 2019, je me suis présentée au permis de chasser nous étions trois filles à la séance pratique. 2019/2020 a été ma première saison, j'avais un calibre 20, une arme pas trop lourde et peu de recul, pour chasser le chevreuil en battue.

“ Être dans
la nature constitue un
désir, un besoin. ”



“ *La chasse est clairement devenue un mode de vie.* ”

Il faut dire qu'il y a une super équipe à Barjac, c'est ce qui m'a plu, on vit de bons moments, loin des clichés genre « apéro ». Et puis, le dernier week-end, j'ai tiré mon premier chevreuil, j'étais fière de moi parce que ça faisait un moment que j'essayais ! »

« La Nature m'est devenue nécessaire, ajoute Eva qui pratique toujours la photo à... l'approche. Je ne suis qu'une amatrice mais j'aime ça comme j'aime voir et entendre travailler les chiens. Oui, mes parents seraient vraiment surpris s'ils me voyaient alors que mon père m'appelait « la fille de la ville » ! C'est vrai qu'après le lycée (Chaptal) j'ai vécu quelque temps à Nîmes. »

Aujourd'hui, cette passionnée tranquille et lucide vit pleinement ses pratiques de chasse : chevreuil

en battue, parfois le sanglier, lièvre... Pour la caille et la bécasse, elle y va sans arme. De temps en temps, le couple part dans les Cévennes, pour traquer le sanglier ou les grands cervidés : « On découvre d'autres endroits, d'autres chasseurs. La chasse est clairement devenue un mode de vie et je constate que les femmes sont de plus en plus acceptées dans un milieu... où, personnellement, les hommes de l'équipe sont aux petits soins avec moi. C'est une chance et j'apprécie ! »

Eva Lebon utilise aujourd'hui une carabine Sauer et sort par tous les temps. Et, quel que soit le tableau cynégétique, elle compose le sien, bien personnel, en immersion dans une nature qui est devenue la... sienne. ■

EN QUELQUES MOTS

En quelques mots... de tout, un peu, beaucoup...

- **Un plat préféré :** « Sans hésitation, la tartiflette ! »

- **Lectures :** « J'aime lire mais je ne trouve pas assez le temps. Sinon je lis des biographies, des romans, plutôt des polars. Je ne lis pas les journaux, je ne regarde pas les infos. »

- **Films :** « Je suis plutôt Séries : Qui a tué Sarah, Games of Thrones... »

- **On vous offre un billet d'avion ! ? :** « Je pars aux Maldives, pour moi c'est un paradis. Mais j'aime beaucoup la montagne et la forêt. »



Pauline Gendry

DIRECTRICE
DES ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES

“ *L'ART DU VOYAGE DANS LES HISTOIRES...* ”

Elle est arrivée en Lozère au printemps 2018, depuis Mayotte, très lointaine collectivité territoriale française. Pauline Gendry aime les contrastes, ici pour le moins saisissants mais d'une richesse humaine et intellectuelle nourricière. Rencontre avec une archiviste-paléographe tombée sous le charme d'une Lozère mémorielle et tellement... vivante.

“ *De la Sorbonne à Mayotte !* ”

Née en 1986 dans le département de la Mayenne, elle grandit en milieu rural, entourée par des parents fonc-

tionnaires ayant des appétences pour la généalogie et la science. À l'école primaire, la jeune élève écoute attentivement son instituteur, féru d'histoire locale ; puis la lycéenne, déjà portée vers l'histoire des arts et l'archéologie, découvre l'existence des archives départementales « révélée » par sa professeure de latin. « Le directeur des Archives de la Mayenne m'a encouragée,

se souvient Pauline Gendry, et j'ai préparé le concours de l'école nationale des Chartres. »

La difficulté du concours... concourt à la réputation de cette école de haute volée. En « prépa » à Toulouse, l'impétrante aimantée par l'histoire médiévale travaille intensément, essuie des échecs, persiste, s'obstine : « Je voulais devenir archiviste ! » martèle-t-elle en souriant. Elle met le cap sur la fac de Lyon, décroche un master 1. Son mémoire de recherche s'intéresse aux modes d'assistance et de charité dans les ordres religieux des 12^e et 13^e siècles ; elle explore assidûment, passionnément, les Archives du Rhône, grâce notamment à la paléographie (déchiffrement et interprétation des écritures anciennes).

“ *Small is beautiful...* ”

En 2008, elle réussit le concours des Chartes, à la quatrième place, et franchit les portes de la Sorbonne, dans cette atmosphère si particulière où s'expriment les fragrances des livres et du bois des bibliothèques. Le socle scientifique de l'école des Chartes n'exclut pas l'émotion : « *L'archiviste a accès aux documents médiévaux et à leur esthétique ; il décrypte des contenus indéchiffrables pour la plupart des gens.* »

La formation (environ 3 ans et demi) est parachèvement par une thèse, s'intéressant ici à un manuscrit liturgique (« *magnifique !* ») de l'abbaye bénédictine de Savigny (Rhône).

Début 2012, la jeune diplômée intègre l'Institut National du Patrimoine (Paris) comme conservatrice stagiaire avec un menu qui comprend notamment : gestion, finances, ressources humaines. Puis, à l'été 2013, elle est nommée directrice des Archives départementales à Mayotte : « *Personne ne s'est battu pour y aller mais pour moi c'était facile de bouger. Et puis, je n'ai pas de mal à me confronter à l'inconnu, à des cultures différentes.* » Toutefois, à la tête de 20 agents, elle reconnaît que les conditions de travail ont pu être « *rudes mais très enrichissantes* ».

Au lieu de trois, la persévérante Mayennaise

reste environ cinq ans mais elle souhaite rentrer en métropole. « *Pour moi la Lozère, c'est terra incognita mais j'aime découvrir de nouveaux territoires. Je suis venue explorer durant trois jours, il neigeait... Et j'ai été très bien accueillie, chaleureusement !* »

Small is beautiful... Les Archives de Lozère, c'est la plus petite structure de France avec 12 agents (dont trois hommes), huit kilomètres de linéaires (documents conservés). Pauline Gendry rappelle le mantra de tout archiviste, à savoir la règle des 4C : Collecter, Classer, Conserver, Communiquer. On pourrait ajouter deux autres C soit Coordonner et Concerter.

En effet, les Archives vivent alors une réorganisation longue et difficile, il convient d'assouplir, de fluidifier un processus où l'humain occupe une place centrale : « *L'équipe est très motivée et fait preuve d'une grande polyvalence vu la diversité des tâches* ». De surcroît, les Archives départementales de la Lozère recèlent des bijoux alimentant des fonds emblématiques : les évêques de Mende, les notaires (premiers registres du 13^e siècle !) et des fonds privés.

La directrice des Archives souhaite réorienter le versant Expositions sur d'autres lieux (par exemple Château de Saint-Alban, propriété du Département) afin d'irriguer les territoires. Le versant éducatif n'est pas en reste tant il est vrai que l'esprit d'enfance se nourrit de curiosité(s) et de découvertes. « *La mise à disposition des sources, c'est notre métier* » résume simplement Pauline Gendry. Tout le secret est là. ■

« *La mise à disposition des sources, c'est notre métier* ».

EN QUELQUES MOTS

En quelques mots... de tout, un peu, beaucoup...

- Un plat préféré : « *J'adore la pâtisserie !* »
- Lecture : « *Depuis mon séjour à Mayotte, j'explore la littérature africaine.* »
- Un billet d'avion : « *Je m'envole pour l'Iran. Mais j'aime bien aussi les îles paradisiaques...* »
- Un personnage de référence : « *Non, je n'ai pas de modèle particulier mais je suis généralement plus inspirée par des figures féminines.* »

Lozère aux féminins...

- Si la Lozère était un personnage, une personne, un lieu, un animal, un végétal, un minéral...ce serait !? « *Un hêtre* »
- Si vous deviez illustrer la Lozère par une photo, un dessin, une reproduction d'œuvre d'art (peinture, sculpture...), vous choisiriez... « *Un tableau du peintre romantique allemand Caspar David Friedrich (1774-1840)* ».

Lozère aux féminins...

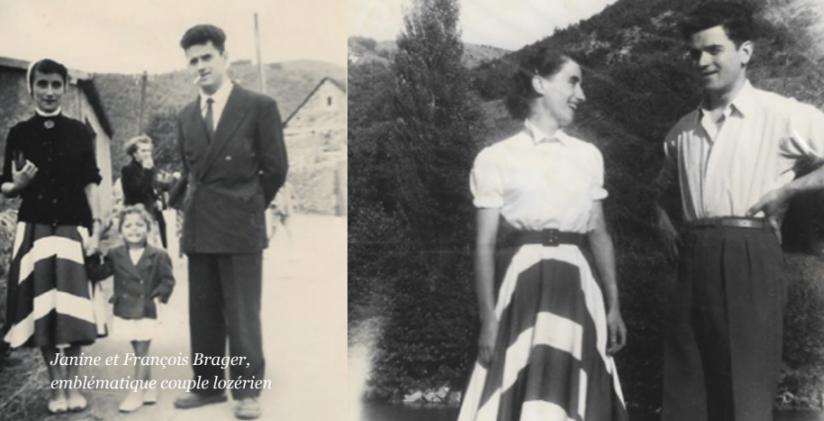


Janine Brager

1924-2010



“ *L'AUTHENTICITÉ C'EST LA MODERNITÉ ET... RÉCIPROQUEMENT* ”



Janine et François Brager, emblématique couple lozérien



Janine Brager est une personnalité lozérienne quand bien même elle aurait volontiers balayé ce terme d'un sourire lumineux et d'un regard pétillant. Femme de racines et d'horizons nouveaux, elle incarnait la liaison amoureuse entre authenticité et modernité.

“ **Et la Coopérative des Artisans et Paysans de Lozère fut...** ”

En avril 1952 elle épouse François Brager qu'elle a rencontré dans le cadre de la JAC (Jeunesse Agricole catholique), elle en deviendra présidente nationale autour des années 1948/49.

François étant responsable régional Midi Auvergne pour la JAC.

Ils se déplaçaient souvent à Paris ensemble et partageaient l'émulation des rencontres autour de l'évolution des pays rudes et pauvres comme la Lozère, avec une foi et une ferveur qui leur permit de croire en l'évolution, la reconstruction de leur pays – et avec un enthousiasme qu'ils gardèrent toute leur vie !

La devise préférée de la JAC que Janine affectionnait également est de Saint Exupéry : « *S'aimer ce n'est pas se regarder l'un l'autre , mais regarder ensemble dans la même direction* ».

En ces années-là, François travaillait pour le monde agricole. Janine a découvert la dextérité des gens de ce pays ainsi que la nécessité justifiée de leur procurer un complément de revenus.

Elle eut la présence d'esprit et la grande générosité de livrer son temps et son talent à la création d'un mouvement, d'une association qui regrouperait toutes ces activités créatrices du monde rural lozérien.

Des racines pour mieux créer, innover, rassembler, stimuler

C'est ainsi que fut créée la Coopérative des Artisans et Paysans de Lozère en 1958.

Les premières réalisations furent quelques pièces de mobilier, des chaises, des pièces de ferronnerie, des granitiers et des tailleurs de lauze, puis de petits objets.

Devant cette production déjà nombreuse, il devint nécessaire de trouver un écoulement.

À une poignée de Lozériens, ils montèrent à Paris pour organiser deux ou trois expositions ventes, entre autre à Saint-Séverin. Les premières ventes furent un succès qui les encouragea, voyant que ce style régional, parfois naïf répondait à la demande d'une clientèle de goût.

Dès le début se créèrent des liens d'amitié, d'espoir et de confiance entre les coopérateurs et la coopérative.

Janine Brager sut s'entourer très tôt de personnes de qualité qui apportaient chacune par leurs talents et compétences leur pierre à l'édifice de la coopérative, contribuant ainsi à son succès.

Elle réunit autour de la coopérative aussi bien des Lozériens que de personnes extérieures comme de nombreux artistes venus à cette époque habiter la Lozère. Des « *néo-ruraux* » qu'elle accueillait les bras grands ouverts !

1962 voit l'achat de l'immeuble rue de l'Ange à Mende siège de la coopérative.

En 1963, c'est l'acquisition de l'immeuble 1Bis rue Hautefeuille dans le 6ième arrondissement de Paris.

En 1979 Janine décide de souffler un peu et engage François Barbance comme Directeur. Il y resta jusqu'en 1987.

Suite à son départ Janine revient diriger la coopérative, avant d'embaucher Étienne Bastide.

Malgré de très belles réussites commerciales, la coopérative connut à partir de 1984 des problèmes économiques.

En installant la Coopérative Rue Hautefeuille à Paris, elle permit au responsable du Tourisme de s'y mettre en vitrine participant ainsi au développement de cette activité, importante en termes de ressources pour La Lozère .

En 1993 Janine annonça lors de l'Assemblée générale annuelle quelle arrêta définitivement son activité, après 30 ans d'exercice.

Au moment de son départ un vibrant hommage des coopérateurs, des artistes, des amis et des élus lui fut fait, s'accordant à lui reconnaître d'avoir su, s'appuyant sur des racines lozériennes profondes, innover et coller avec les forces de la jeunesse et du renouveau .

Elle créa également l'Association Lou Grel à Mende qui dépendait directement de la coopérative, en perpétuant et partageant les savoir-faire artistiques et artisanaux.

Elle fut aussi à l'initiative des Rencontres de

“ **Culture et Nature, le possible mariage** ”

Janine Bardou (1927-2008)

UNE FIGURE HUMANISTE DE LA VIE POLITIQUE LOZÉRIENNE

En décembre 1985, Janine Bardou devient la première femme élue à la tête d'un département, avec 18 voix contre 7. La Lozère fait sa révolution copernicienne avec plusieurs longueurs d'avance sur le pays !

Janine Bardou agissait avec fermeté mais tout en douceur - et inversement. Toujours très bien habillée et d'une grande courtoisie, elle a dirigé le Département (alors conseil général) de 1985 à 1994.

Figure de la lutte contre la désertification des territoires, et notamment ceux de moyenne montagne, la dame de Chanac (elle en fut la première

Mende, qui pendant plusieurs années permirent à un large public de découvrir, du Fil à l'Argile, des expositions et conférences d'une extrême qualité .

Enfin elle s'occupa de l'édition du livre Lozère pour le Conseil Général en 1998.

On peut aussi lui reconnaître que son ouverture d'esprit imprima sa marque au sein de la coopérative, ouvrant les champs du possible : la rencontre et le mariage entre l'authenticité des savoir-faire du département et la richesse des artistes les plus branchés de l'art contemporain. Pour Janine Brager, la Lozère et le vaste monde peuvent ne faire qu'un !

Écologiste avant l'heure, elle eut toujours à cœur de respecter et ressentir la nature comme indispensable à son équilibre intérieur, faisant de longues promenades en solitaire ou observant les oiseaux. ■

Source : Brigitte Donnadiou, l'une des nièces de Janine Brager

Nota Bene

Janine Maurin, épouse Brager est née le 18 septembre 1924 à Meyrueis en Lozère.

Elle est décédée le 25 juin 2010 à Mende et repose au cimetière d'Ispagnac .

Elle avait un frère aîné Paul, avec qui elle resta proche toute sa vie.

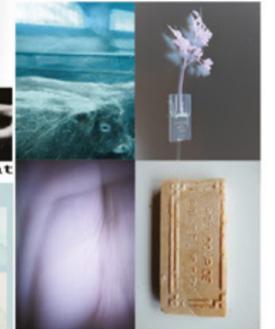
Analogies



«Et la nuit éclairait la nuit», Roland Barthes



Matières paysannes



La queue du chat



19:23

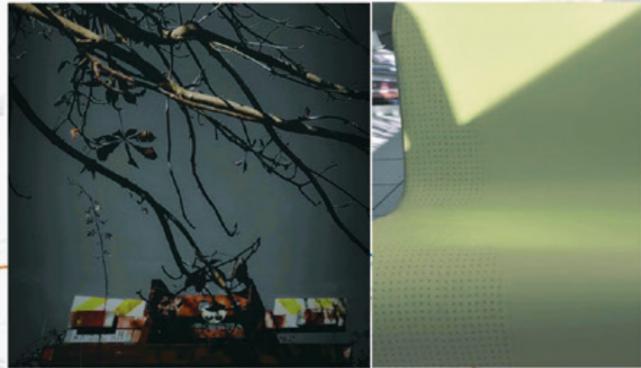


← Rechercher

3 août

... elles crient, houspillent, gromellent, téléphonent en gueulant... Mènent leur monde au tranchant. Tu as raison...

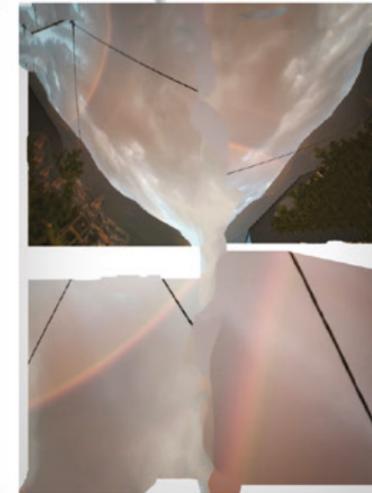
Grain de sel



Les artifices



J'ai un truc à faire à 13h30



Ils marchent dans la forêt, ils sont de plus en plus laids.

Lozère aux féminins...

«Il y avait la fatigue et le froid du matin dans ce labyrinthe tant parcouru, comme une énigme que nous devons résoudre. C'était une réalité en trompe l'oeil à partir de laquelle il fallait découvrir la richesse possible de la réalité. Guy Debord

Distillerie Essenciagua

LA TIEULE

Magali Louis, docteure en sciences biomédicales, cogère avec Laurent Gautun la distillerie Essenciagua située dans la zone artisanale de la Tieule. Investie plus qu'engagée, elle prône une santé au naturel et espère chahuter les acquis de la pharmacopée occidentale. Ainsi, dans une époque étourdie par l'inertie progressiste, Magali aspire à « faire bouger les lignes en matière de santé », en mêlant un retour aux bases au panel d'avantages que l'on peut trouver à la modernisation. Portrait d'une docteure trublionne au sein d'une entreprise différente...

Née en Belgique dans une famille plutôt orientée vers la nature mais sans goût particulier pour la médecine, Magali Louis raconte pourtant avoir toujours été attirée par ce domaine. Aspirant à offrir une médecine accessible et naturelle, elle suit ainsi un cursus scolaire dans le médical, avant de s'orienter vers un doctorat en sciences biomédicales.

Mais la réalité du milieu la déçoit rapidement, elle qui se retrouve confrontée au machisme laborantin. À cela s'est ajouté la seringue sur le gâteau; le manque de franchise et d'empathie des médecins qu'elle assistait en tant que thésarde.

Ceux-ci, en charge de patients atteints de myopathie (terme générique désignant des maladies neuromusculaires), taisaient ou modifiaient la réalité des choses... Les non-dits ne sont pas d'or, eux, pour la néo-docteure qui revendique une approche franche et sincère de la médecine.

La voie traditionnelle et celle de Magali Louis différent manifestement. Alors comme pour conforter notre trublionne dans sa quête d'alternative, elle découvre la distillerie sur les conseils de sa sœur jumelle, kiné en Tarn-et-Garonne. Elle suit un stage de 6 mois au sein de la structure, par le biais d'une formation dispensée par la Région. L'entreprise, du nom d'«Essenciagua», apparaît

alors comme une opportunité idéale, la Docteure intègre donc le projet en tant qu'artisan distillatrice, et cogérante.

Cette entreprise de fabrication d'huiles essentielles a été créée en 2005 par Laurent Gautun dans le Tarn-et-Garonne, et hésitait à s'installer dans l'Aude ou en Lozère après une dizaine d'années prometteuses.

L'environnement des deux territoires est idoine au développement de la PME, mais celui de la Lozère pousse à la réflexion. Le volet agricole est pratique, dans le sens où l'entreprise recherche un triptyque essentiel à son essence : culture, transformation, santé. La coopération avec des partenaires locaux, nécessaire à l'obtention de plantes fraîches endémiques, fruits du terroir, paraît envisageable et le contrat de transition énergétique souffle le vent en poupe à la dynamique des plantes aromatiques.

*Un triptyque essentiel à son essence :
culture, transformation, santé*

”
*Pour une approche
franche et sincère
de la médecine*



“ *MAGALI LOUIS,*
AUX RACINES DE L'ESSENTIEL... ”

“ Essenciagua... le totum d'immunité



De plus, la sollicitude du sénateur Jacques Blanc finit de faire basculer la balance du côté lozérien.

2 millions d'euros sont alors investis dans la construction d'un site de production sur la zone artisanale de la Tieule : le bâtiment est éco-construit et pensé pour correspondre aux aspirations de ses hôtes. Le toit est végétalisé, le puits canadien (influence sur la température du lieu de stockage/maturation) permet une régulation de la température dans les chambres froides de façon économe, et la chaudière vapeur en inox dispense de traitement chimique... 1 600 m² pour un projet minutieux dans sa quête de cohérence.

Lors de la distillation de plantes aromatiques, on obtient 80% de rendement sur les premiers 20% du temps.

Seulement, ce qu'on cherche chez Essenciagua, c'est le totum de la plante. La différence est fondamentale dans la qualité du produit fini et son innocuité. Alors, le petit laboratoire a fait le choix d'une distillation traditionnelle, lente, et complète, à l'eau de source lozérienne, et dans des alambics en inox alimentaires.

Les « gros », eux, feront, pour la plupart, le choix d'une distillation en caisson, où la pression et la chaleur accéléreront le processus en omettant d'y inclure certaines molécules, pourtant essentielles à l'entièreté et l'efficacité de la plante.

Les gérants distillent eux même les rameaux de l'année afin de garantir une authenticité et une qualité réelle (4 salariés, et les deux gérants), les analyses récurrentes permettant de valider le statut « agro-biologique » des plantes. Celles-ci sont récoltées par le biais de cueilleurs et d'agriculteurs partenaires dans un rayon de 150 km. Seule exception, un partenariat avec Mayotte pour quelques plantes exotiques...

Mais au-delà de la forme, c'est le fond qui prouve l'implication des deux artisans distillateurs dans la transition médicale, sociale, et économique. En ef-

fet, en plus de proposer tout une gamme d'huiles essentielles et d'hydrolats biologiques (lire encadré), le petit laboratoire s'investit dans la formation, et propose plusieurs sessions au sein de son infrastructure en s'appuyant sur des spécialistes venus apporter leur savoir.

Le but ? Pouvoir amener l'expertise chez les agriculteurs, chez les artisans, et ainsi assurer la pérennité du groupe (au sens large).

À terme, le petit laboratoire souhaite même développer son « showroom » afin d'en faire un lieu de formation accueillant et moderne, avec le potentiel d'accueillir des sessions sur d'autres thérapies alternatives.

L'ambition de l'entreprise est claire ; se positionner en aval dans le domaine de la santé, notamment en créant un réseau avec les protagonistes du domaine.

Et racines prennent ! Plusieurs groupes lozériens ont fait part de leur intérêt pour l'aromathérapie, notamment Le Clos du Nid, dont les ruches sont installées à proximité du bâtiment, décidément niché dans une optique d'éco-dynamisme. On peut aussi trouver des partenaires comme le Volley Club Mendois, ou celui de Laval. Bien que les centres médicaux soient visés, les partenariats diverses devraient fleurir...

Autre objectif, par exemple, mettre en place un protocole de « soin » au sein du CEM de Montrodât, en proposant l'aromathérapie comme alternative. Le choix reviendrait au patient, comme une évidence dans le texte, comme un revers aux institutions médicales... Il se murmure que les premiers retours ont tout de positif.

Le responsable de l'ordre des pharmaciens avait pourtant mis en garde contre de potentiels effets secondaires ! Sûrement pas ceux sous-entendus... "Mauvaise" graine dans une pépinière léthargique, Magali Louis a donc bel et bien fleuri contre vents et tendances ! ■

Rémission au naturel Une huile qui vous veut du bien...

Selon un certain adage : « le malheur est dans le béton, le bonheur est dans le pré »...

Voici une anecdote qui pourrait étayer cette maxime.

Lors de leur arrivée en Lozère, un ami (premier partenaire agriculteur en Lozère) du couple de gérant se retrouve hospitalisé après un accident. Celui-ci a reçu deux bottes de foin sur la tête (!). Quelques fractures et un coma plus tard, il effectue sa rééducation CEM de Montrodât avec un traitement dicté par les effluves des huiles essentielles. L'efficacité est troublante ! Lors de ses visites chez les médecins traditionnels, il voit ceux-ci étonnés par sa rémission spectaculaire... Les molécules chimiques sont isolées, et donc uniques au sein du médicament. Difficilement assimilables par l'organisme, donc. À contrario, les molécules aromatiques sont riches, complexes, et naturelles, l'humain a évolué avec, son organisme y étant donc plus habitué... La chaîne alimentaire, mon cher Watson !



L'hydrolat jusqu'à la lie-sse (?) : le bal des fleurs !

L'entreprise ne propose pas que des huiles essentielles, mais aussi des hydrolats. Une solution aqueuse obtenue après décantation du fruit de la distillation... Avec une concentration proche des 0,5%, ce produit est consommé de manière préventive, soit par ingestion, soit par application cutanée.

Les vertus de ces eaux florales sont nombreuses et variées, mais les bénéfices pour le bien-être sont irréfutables. La moitié du chiffre d'affaire de l'entreprise vient de la vente de ces produits, souvent mésestimés ;

voir inconnus du grand public. On peut y trouver une façon de parfumer des produits alimentaires, saine et naturelle ; Essenciagua évoque des partenariats avec des producteurs de yaourt et boissons (locaux évidemment!)

L'hydrolat est même utilisé dans le traitement des vignes, chez certains viticulteurs travaillant en bio-dynamique, ou encore chez des éleveurs, pour, par exemple, réduire le temps d'agnelage (!).

Infos plus www.essenciagua.fr

Crodarom

CHANAC

Crodarom, filiale française du groupe Croda implantée à Chanac, fait plus que partie du décor dans le paysage économique lozérien. S'appuyant sur une équipe motivée, évoluant dans des bâtiments optimisés, le groupe joue un rôle prépondérant dans la croissance de l'économie locale. Son activité réside dans la production d'extraits végétaux, destinés presque intégralement à l'industrie cosmétique.

Delphine Gély, responsable marketing de la filiale depuis près de 20 ans, maîtrise le sujet ; ses mots sont clairs et concis. La volonté de croissance est à l'honneur, et le groupe peut se targuer d'être à l'origine de techniques d'extraction brevetées, peu coûteuses en énergie, novatrices et efficaces.

300 plantes différentes, exotiques comme locales, sont ainsi valorisées dans le monde entier. 95% de la « production » est destinée au domaine cosmétique, le reste pour les industriels. Le chiffre d'affaire en hausse pourrait attester à lui seul de la croissance de l'entreprise, mais comme si cela ne suffisait pas, l'extension du site chanacois en 2019 est venue confirmer la dynamique évolutive du groupe.

La filière Plantes à Parfum, Aromatique et Médicinales est en pleine expansion, une aubaine pour le groupe qui surfe sur la tendance, et qui profite ainsi de la dynamique pour offrir à la Lozère un nouveau domaine d'activité, différent

du pastoralisme traditionnel.

Là où certains voient les risques de la culture agricole, Crodarom fait le pari d'essayer d'instaurer des partenariats avec des agriculteurs locaux. Des collaborations fleurissent ainsi dans le département, notamment pour la Rosa Gallica, cultivée par des producteurs engagés à quelques kilomètres du site.

Les projets agricoles sont réalisés en fonction de l'adaptabilité de la plante à l'environnement lozérien, la rusticité étant évidemment mise à l'honneur. Les 2 productrices choisies pour participer au projet ont ainsi cultivé cinq plantes aromatiques distribuées par Crodarom en 2020. Le test a été concluant et le partenariat de nouveau envisagé pour les années à venir.

Le but étant d'impulser une volonté chez elles, tout en leur assurant un engagement quant à l'achat de la production à un prix juste.

Crodarom est une filiale de Croda, compagnie-mère anglaise, qui assure la distribution des produits quand Crodarom gère la production. L'export des produits à l'international offre une nouvelle dimension à Crodarom implanté en Lozère.

“ *Des partenariats avec des agriculteurs locaux* ”



“ *L'INDUSTRIE COSMÉTIQUE AU... NATUREL !* ”



Le flegme et l'exigence anglaise assurent une réputation de choix à l'entreprise, qui dessert les grandes multinationales de la cosmétique, se frayant une place de choix sur un marché du luxe où l'appétit des grands squales demeure insatiable.

Condition sine qua non à cette opportunité de « *luxe* », une politique intransigeante au niveau des certifications, celles-ci pullulant au sein de Crodarom.

Au-delà de ça, Crodarom prône l'« *authenticité* »

entre autres valeurs revisitées par la modernité et la... pérennité.

Leurs engagements sont ainsi en faveur du développement durable, d'un respect de la biodiversité et de l'employé. ■

Biodiversité, modernité, humanité

”



Lozère aux féminins...

Un bel outil de travail

Le bien-être des employés est essentiel, alors il est choisi d'aménager les locaux dans cette optique. La sécurité prédomine, mais l'accueil administratif est aussi un point important. L'extension du site est spectaculaire, avec 6,65 millions d'euros investis pour augmenter la surface de plus de 2 000 m² (4 000 m² à 6 200 m²) !

La Région Occitanie y est allée de sa pierre, avec une subvention à hauteur de 580 000 euros. Un espace de stockage agrandi et des laboratoires modernisés incarnent l'optimisation du bâtiment et le confort des 70 salariés.



Christophe Ansaldo

ULM LOZÈRE

“ LE FOND DE L'AIR EST VRAI... ”

Lozère aux féminins...



Christophe Ansaldo abhorre les murs et c'est pour cela qu'il vole de ses propres ailes, c'est le cas de l'écrire. Il y a quelques années, il s'est posé à Mende pour ne plus en décoller – sauf pour de vrai via sa petite entreprise ULM Lozère spécialisée dans le grand air, celui du ciel. Rencontre avec un passionné qui privilégie la courroie de transmissions.

Il a grandi dans un coin rural du Val de Marne avant de mettre le cap, bac en poche, sur Toulouse où il s'essaie à la biotechnologie : « C'est un pur hasard, intellectuellement le sujet m'intéressait à l'époque, glisse le quinquagénaire, mais je me suis aperçu que rester enfermé dans un labo à faire de la recherche appliquée, ce n'était vraiment pas fait pour moi ! »

Il opère un premier virage sur l'aile en devenant commercial dans une grosse boîte d'ingénierie informatique, Syllis, qui travaille pour

des... grosses boîtes (BNP, Total, grandes industries...) – mais il ne vole toujours pas !

Au mitan des années 90, il est recruté par une PME spécialisée dans les grosses machines à commandes numériques utilisées notamment par Airbus (ah, cela sent l'aérien... mais ce n'est pas encore le décollage). Il quitte cette entreprise et retourne chez Syllis qui compte alors quelque 2 000 collaborateurs. Christophe Ansaldo devient directeur général adjoint en charge du marché européen. Syllis se fait avaler par un plus gros opérateur, ce qui déclenche un nouveau départ, l'inauguration d'une autre histoire. À l'aube du 21^e siècle, avec ses indemnités de remerciement, il se lance dans la gestion immobilière avec quatre agences réparties entre Paris et Normandie. « J'étais proche de la quarantaine

“ J'avais toujours eu cela dans la tête, ce désir de VOLER ! ”



et j'avais surtout du temps. Et j'avais toujours eu cela dans la tête, ce désir de VOLER ! Et comme j'aime bien aller vite (mais vite et bien), j'ai passé mon brevet de pilote d'avion avec des pilotes professionnels. Je l'ai obtenu en moins d'un an et un jour j'ai vu des autogires. Par curiosité, j'ai voulu essayer et j'ai découvert une machine absolument géniale ! » À ce souvenir, les yeux du pilote pétillent – une passion est née et elle est toujours intacte.

« J'ai revendu mes agences immobilières pour devenir instructeur ULM et j'ai cherché un endroit en France où il n'y avait pas d'école ULM. Et puis c'est en regardant un Racines et des Ailes (c'était prédestiné, NDLR) que j'ai découvert la Lozère. »

Ni une ni deux, le pilote téléphone à la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) pour lui faire part de sa volonté de créer une école de pilotage : « Venez nous voir ! »

Et veni, vidi, volari ! « J'ai vu et je dois dire que la qualité de l'accueil a été déterminante. J'ai commencé officiellement mon activité en janvier 2015 avec un autogire et un ULM multi-axes. »

Et au bout de 4 ans (juillet 2019), le bâtiment accueillant le hangar, les bureaux, le club house et les hébergements (stagiaires, équipage hélico de la sécurité civile) est sorti de terre, en bordure de la célèbre piste de l'aérodrome de Mende.

Le modèle économique est fin mais juste, ULM Lozère créant et occupant un marché vierge, éloigné des saturations toulousaines et mont-

Christophe Ansaldo
Un couteau-suisse volant ! ”

pellieraines. Les baptêmes de l'air suscitent un bon appel... d'air et le volet formation est argumenté, solide : un pays superbe (« Ce n'est pas la Beauce » lance en riant le néo-Lozérien), un dépaysement garanti sans stress, des heures de cours théoriques et d'applications pratiques en vol, un lieu aéronautique de vol Montagne (« Les gens formés ici peuvent voler partout »).

Parallèlement, Christophe Ansaldo affûte ses formations notamment en matière de mécanique et d'entretien : « Je suis devenu mon propre couteau suisse et je suis pilote mécanicien certifié ainsi que formateur d'instructeurs. En fait l'ULM, c'est comme une voiture sauf que ça vole ! » Grâce à son autonomie et son économie de moyens, l'aviation des ultras légers motorisés se développe au détriment de l'aviation de loisir – plus onéreuse, plus lourde d'un point de vue réglementation et souvent moins moderne. Avec ses propres ailes, Christophe Ansaldo a pris racines en terre lozérienne. Pour lui, voler en ULM et surtout en autogire, nez au vent, lui permet d'être plus près de la...terre.

L'air, la terre et les rêveries de la volonté – un cocktail technique et poétique que le pilote déguste sans modération, avec une passion tranquille, assurée qu'il sait exprimer en partage.



Étranges et fascinantes petites machines volantes

« L'autogire est une machine qui peut voler lentement et bas tout en pouvant aller vite, c'est maniable et très stable – c'est vraiment tout cela qui me plaît. L'avion est fait pour le voyage, l'autogire pour la promenade aérienne. En fait, oui, je vole pour mieux voir la terre et la découvrir... »

Lorsque Christophe Ansaldo dit que l'ULM est comme une voiture, il a raison : en effet, les prix varient entre 2 500 et 200 000 euros. ULM Lozère a en son hangar parfaitement ordonné : trois autogires et deux ULM mul-

ti-axes (dont un à l'ancienne en tubes et toiles). Les autogires sont made in Italy, les Italiens étant les maîtres en la matière (technicité, fiabilité, élégance, efficacité).

Voler à bord d'un autogire constitue une expérience hors du commun, surtout lorsqu'il s'agit d'embrasser les horizons lozériens. À l'occasion d'un vol vers les confins aubracois, il est arrivé de croiser une compagnie de vautours et un Transall évoluant à basse altitude ; il s'en passe des choses, dans les cieux... ■

EN QUELQUES MOTS

En quelques mots... de tout, un peu, beaucoup...

- **Un plat de prédilection :** « Les pâtes, vraiment et à toutes les sauces ! »
- **Lectures :** « J'aime la science-fiction, à toutes les époques, et les livres plus techniques. Mais je lis moins qu'avant... »
- **Cinéma :** « J'ai des goûts très éclectiques, j'aime bien les films d'auteur, art et essai. »
- **Un billet d'avion! :** « Je pars direct en Polynésie française pour piloter des hydravions ! »
- **Si la Lozère était un animal :** « Un aigle. » Of course !
- **Si la Lozère était un lieu, un paysage, une œuvre d'art, ce serait !? :** La Lozère tout simplement !

ULM Lozère

Aérodrome - 48000 MENDE
04 66 42 99 68
contact@ulm-lozere.fr
www.ulm-lozere.fr

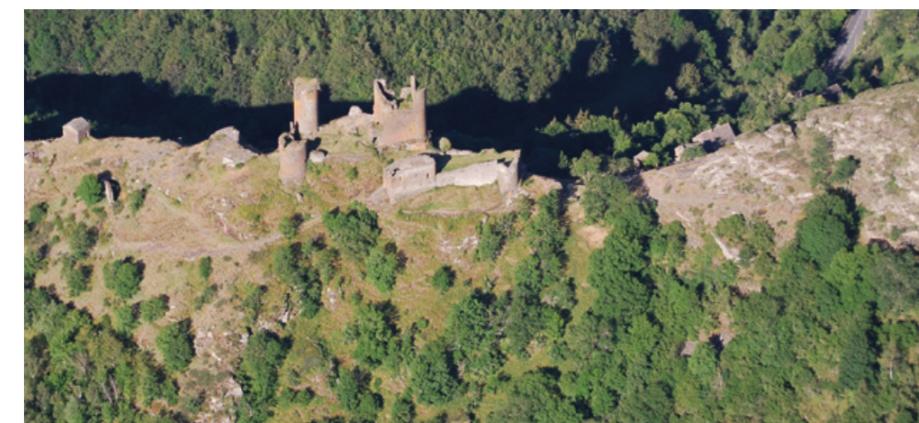
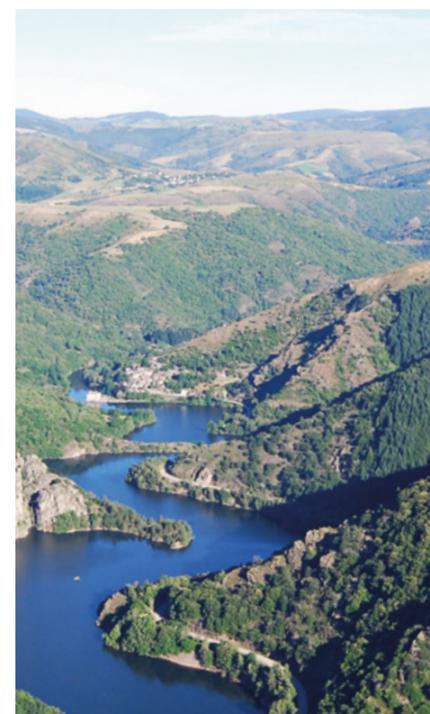
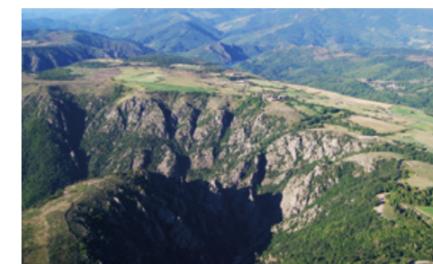
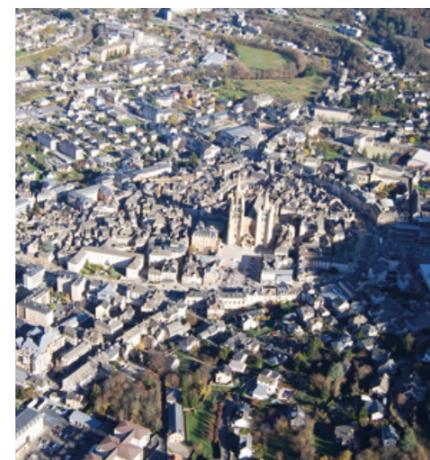
Nota Bene

L'installation de l'entreprise ULM Lozère a pu se réaliser grâce à la participation de la Région Occitanie, du Département de la Lozère et de la Communauté de Communes Cœur de Lozère.

PORTFOLIO

UNE LOZÈRE.. AÉRIENNE !

Une balade photographique aérienne à bord d'un autogire, à l'air libre. Une autre manière de voir, de regarder, d'appréhender une Lozère saisissante dans ses différences, ses reliefs, ses beautés. Depuis le ciel, le « pays » de Lozère exprime ses telluriques textures. Bon vol !



VERS L'EST,

de Naussac à Villefort en passant par le Chassezac et la vallée du Lot.

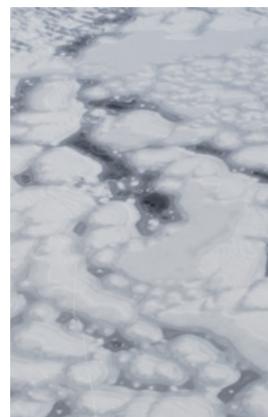
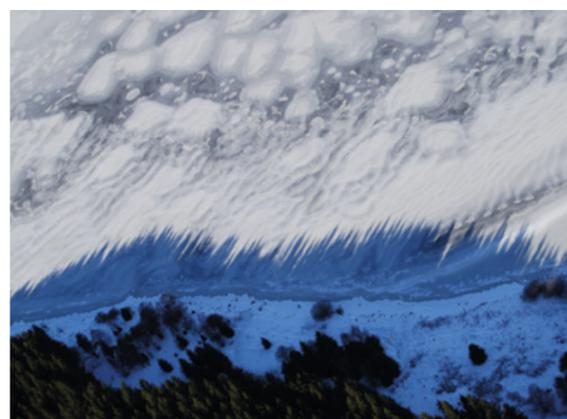


~~~~~ **L'AUTOGIRE  
MET LE CAP AU SUD,**  
pour filer au-dessus des Causses  
et des Gorges du Tarn.



~~~~~ **LES PUECHS  
DES BONDONS,**
une invitation
aux rêves géologiques.





CHARPAL, AUBRAC,
des airs d'hivernale. ~~~~~

Lozère aux féminins...



LUTTE
CONTRE LE RACISME
ET L'ANTISEMITISME



ENGAGÉE

LA RÉGION SE MOBILISE DANS LA LUTTE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME.

Ces dernières années, le nombre d'actes racistes et antisémites a fortement augmenté dans notre pays. Cette augmentation est inquiétante.

C'est pourquoi la Région Occitanie a voté un Plan Régional de Lutte Contre le Racisme et l'Antisémitisme en concertation avec les associations et les acteurs des territoires.

Retrouvez toutes les actions sur :

► laregion.fr/ensemblecontreleracisme

C'EST EN NOUS, C'EST ICI OCCITANIE

laregion.fr

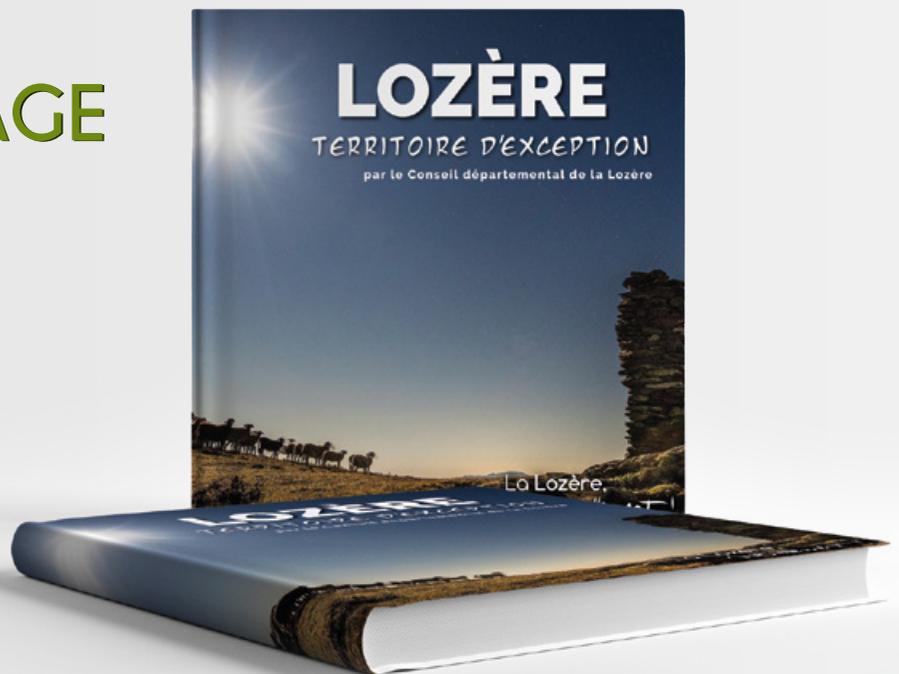


LOZÈRE, TERRITOIRE D'EXCEPTION

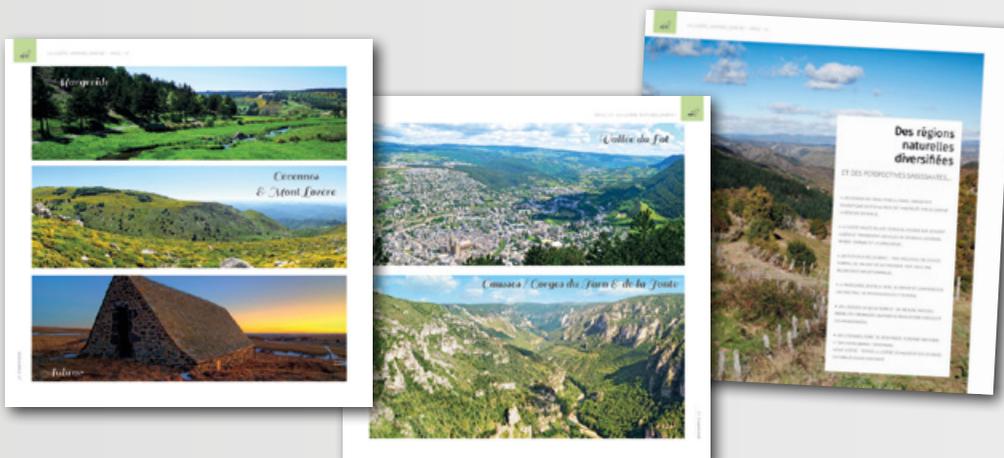
Le Département édite UN NOUVEL OUVRAGE sur la Lozère

- Un livre de 252 pages,
- Format carré 26 cm x 26 cm
- Riche de plus de 550 illustrations
- Aussi esthétique que pédagogique
- Divisé en 5 chapitres :

1. Une terre d'exception (paysages et richesses naturelles)
2. Une histoire riche – avec grande frise historique dépliant
3. Habitat et patrimoine bâti
4. Vivre en Lozère (enseignement , économie, accueil, sport, culture, tourisme et traditions)
5. Terroir et bon goût (agriculture, spécialités locales et idées de recettes)



Disponible
dès maintenant
au prix de 30€




lozère
LE DÉPARTEMENT